

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE – UN BUT – UNE FOI

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, DES CENTRES
UNIVERSITAIRES REGIONAUX ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
UCAD



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE

ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES
(STAPS)

ROLE DES REPRESENTATIONS CAUSALES ET DE LA PERCEPTION
DE LA PERFORMANCE CHEZ LES LUTTEURS AVEC FRAPPE
DE DAKAR

UNE ENQUETE ANTROPOLOGIQUE

Présenté et soutenu par :
M. Cheikh Mbacké FAYE

Sous la co-direction de :
M. Djibril SECK
Professeur à l'INSEPS
Mme Chevé Aicardi Dominique
UMR 6578 Université de la Méditerranée

Année universitaire : 2009 - 2010

DEDICACES

Je dédie ce mémoire à mes parents Ngouye Faye et Seynabou Ndiaye.

A mon Directeur de mémoire Mr Djibril Seck qui me permet de garder la foi intacte au savoir et à la connaissance et à Madame Dominique Chevé pour sa rigueur et sa méthode.

Mes dédicaces vont aussi à l'endroit de Dr Malick Faye, Abdourahmane Faye et à Cheikh Mamadou Gaye.

A mon guide et vénéré Cheikh Saliou Mbacké.

REMERCIEMENTS

Nous remercions au préalable ALLAH le Tout Puissant le Miséricordieux et son Prophète Mohamed (PSL) ; à Khadimoul Rassoul l'abreuvoir des assoiffés du savoir.

S'il y a des personnes à qui nous ne pouvons cesser de dire notre gratitude c'est bien nos parents, Ngouye FAYE et Seynabou NDIAYE, eux qui nous ont redressé car sans eux nous ne serions pas à ce niveau ; donc infini merci à vous ;

Nos frères et sœurs, ils ont également joué à la partition de notre éducation : Malick FAYE, Abdou FAYE, Aziz FAYE, Abdourahmane FAYE, Mamadou FAYE, Ibrahima FAYE, Latyr FAYE, Fallou FAYE, Astou FAYE, Maty FAYE, Kiné FAYE, Coumba FAYE, Mamy FAYE, Yacine et Oumy Kalssoum FAYE, Cheikhouna DIONE, El Hadji Cheikh Sarr, Arfang FAYE ; PAPE DIONE NGOGOU NDIAYE SERIGNE NDIAYE VIEUX NDIAYE

Nos directeur et co-directrice de mémoire M. Djibril SECK et Mme Dominique CHEVE qui ont dirigé ce travail avec rigueur et promptitude ; et MARIANE BARTELEMY

Nos enseignants qui nous ont encadré depuis le cycle élémentaire en passant par le cycle moyen jusqu'au supérieur, il est vraiment temps de leur dire notre entière gratitude ;

A tout le personnel administratif de l'INSEPS ;

Nos camarades qui nous ont permis d'avoir une bonne socialisation : Laurent GOMIS, Pape Ousmane FALL, Samba DIOUF, Bamba DIOUF, Yves SAMBOU, Mamadou TINE, Yoro WANE, Moussa CISSE, Babacar FAYE, Ibrahima CAMARA , Papa NIANG, Cheikh DIONE, Alassane BADJI , Mamadou Bathie FAYE, Abdoulaye DIOP, Anta DIOP, Youssouf SIDIBE, Julien Désiré DIOUF, El Hadj DIOP khady Ngom, Diabel FAYE DIOUNA FAYE SOW EVARISTE TENDENG MAM MORE MAMADOU NGNING MOR DIOUF et tous les étudiants de l'INSEPS, en particulier ceux de ma promotion ;

Nos amis , Doudou CISS, Papa NDOUR, Vieux NDIAYE, M. Bousso du CNEPS, Messieurs YADE, TALL, Lamane Coly FAYE, Ndiouma FAYE, Madicke NDIAYE, Fadel FALL, Doudou FALL, , Salif FALL, Fatou Bintou FALL, Marie Hélène FALL, Daouda MBACKE, Abdou Fata MBACKE, Djily MBACKE, Sokhna Bintou MBACKE, M. KANTE, Aziz GUEYE, Amsa GUEYE, Cheikh Mamadou GUEYE, Abdoulaye GUEYE, Lamine MBODJ, Demda DIOP, Oumy HANNE, Ndoumbé NDIONGUE, Aminata TALL, Sokhna MATY LO, Coly BASSE, Doudou GNING ;DALANDA DIALLO COUBA GUEYE IBRAHIMA MBAYE PAPE BIRANE BIGUE NDIAYE ASS TOURE MOUHAMADOU TOURE Monsieur Kante Monsieur Kane monsieur Sylla Monsieur Camara MADANE KOITA

Dédicace spécial à Feu Mr Albert MANGA, à feu Mr Lucien PREIRA, Mr Abdou DIA, Mr Birame GNING, Khalifa FALL, Coach Coulou, Mr Cheikh DIOUF, MR khaly samb MR Jean FAYE

A tous nos collègues du CNEPS-EXCELLENCE de Thiès.

A tous les lutteurs qui ont participé aux entretiens.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PROBLEMATIQUE.....	3
I - REVUE DE LA LITTERATURE.....	4
I.1. Les origines historiques des concepts théoriques	5
<i>I.1.1. Sentiments d'efficacité personnelle</i>	<i>5</i>
<i>I.1.2 Attribution causale ou attribution de comportements</i>	<i>6</i>
<i>I.1.3. Les théories d'expectations.....</i>	<i>7</i>
<i>I.1.4. Influence parentale et communautaire</i>	<i>9</i>
II. MATERIEL ET METHODE	12
II.1. Difficultés et biais	13
II.2. Matériel	13
<i>II.2.1. Mise en place du terrain.....</i>	<i>13</i>
<i>II.2.2. Population d'étude</i>	<i>14</i>
II.3. Méthode.....	15
<i>II.3.1. Entretiens semi directifs</i>	<i>15</i>
<i>II.3.2. Fiches signalétiques</i>	<i>17</i>
III. RESULTATS ET DISCUSSION.....	18
III.1. Résultats : description et analyse	19
<i>III.1.1. Le trajet personnel</i>	<i>27</i>
III.1.2. Les valeurs défendues	28
III.1.3. Le rôle des marabouts	29
<i>III.1.4. Les Confréries.....</i>	<i>30</i>
<i>III.1.5. Rythmes, danses et chants</i>	<i>30</i>
<i>III.1.6. Objets et autres matériels mystiques.....</i>	<i>31</i>
<i>III.1.7. Préparation mystique.....</i>	<i>34</i>

III.1.8. Performances causales, entraînement technique et autres	35
III.1.9. L'environnement communautaire et familial	36
III.1.10. Dénominations, surnoms et identification	37
III.2. Discussion	38
III.2.1. L'environnement maraboutique : une puissance incontournable	38
III.2.2. La préparation : entraînement sportif, choix et hygiène de vie	40
III.2.3. Le défi : acte d'audace, de courage et de prétention	40
III.2.4. La danse : une affirmation culturelle	41
III.2.5. Un parcours initiatique ?	43
III.2.6. Les figures animalières : désignations et identifications	44
CONCLUSION	47
PERSPECTIVES	50
BIBLIOGRAPHIE	52
ANNEXES	55

SOMMAIRE

I INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE

II REVUE DE LITTERATURE

III MATERIELS ET METHODE

III.1 DIFFICULTES ET BIAIS

III.2 MATERIEL

III.2.1 MISE EN PLACE DU TERRAIN

III.2.2 POPULATION D'ETUDE

III.3 METHODE

III.3.1 ENTRETIEN SEMI –DIRECTIF

IV. RESULTATS ET DISCUSSIONS

IV.1 RESULTAT DESCRIPTIFS

IV.2 RESULTATS ANALYTIQUES

IV .3 DISCUSSION ANALYTIQUE

V. CONCLUSION ET PERSPECTIVE

INTRODUCTION

INTRODUCTION

De l'Antiquité à nos jours, la lutte a revêtu plusieurs caractères car elle était pratiquée par tous les peuples, à toutes les époques. On la retrouve dans la majeure partie du monde antique : de l'Égypte à la Grèce, en passant par la Chine, l'Assyrie, Babylone, l'Inde.

La lutte sénégalaise est inscrite dans cette tradition antique. Elle était autrefois une fête rythmique qui intervenait après les récoltes abondantes chez les Sérères et les Diolas et après une bonne pêche chez les Lébous. Elle permettait, tout en se divertissant, de mesurer la valeur et l'adresse des guerriers. Des tournois de lutte étaient organisés pour déterminer le champion entre les localités voisines. De nos jours, la lutte est un sport très prisé par les Sénégalais. Elle reste le sport traditionnel par excellence. Elle bénéficie d'un engouement particulier. La lutte attire les foules composées de toutes les couches socioprofessionnelles. Avec son cérémonial, son attraction culturelle, ses rituels et croyances qui donnent à l'événement toute sa substance, sa spécificité, sa magie, la lutte s'est donné les moyens de conquérir son audience.

Les pratiques occultes communément appelées « xons », héritage bien vivant de croyances animistes, sont une véritable réalité dans le champ de la lutte traditionnelle sénégalaise. Il convient cependant de distinguer deux types de lutte sénégalaise: la lutte traditionnelle simple et la lutte avec frappe pratiquée uniquement au Sénégal. Cette dernière s'est professionnalisée et d'importants investissements ont été réalisés pour entraîner les lutteurs tant au niveau national qu'international. Les écuries et les écoles ont progressivement émergé donnant ainsi de nouveaux champions. L'avènement du sponsoring dans l'arène a propulsé la lutte avec frappe au rang de premier sport du pays. Cette manne financière et cette magie médiatique ainsi que la renommée qu'elles entraînent font qu'aujourd'hui les lutteurs déploient beaucoup d'énergie et de moyens dans la quête de titres, de gloire, de prestige et d'argent...

PROBLEMATIQUE

Cette recherche de la performance est devenue une préoccupation quotidienne chez les lutteurs. L'entraînement est devenu plus intense, plus professionnel, voire plus moderne et technique. Cela suffit-il pour faire d'un lutteur un véritable champion adulé des foules ? Ou bien faut-il autre chose de moins mécaniste, de moins rationnel ou de moins rationalisable ? Quelle est la part de la détermination magico-religieuse dans la quête de performance et dans cette pratique corporelle, sportive et spirituelle ?

Les objectifs de cette étude consistaient à analyser la part propre aux déterminations particulières qui se conjuguent dans les performances des lutteurs : entraînements sportifs, représentations de sa performance (performance perçue), croyances d'efficacité personnelle, facteurs de l'environnement socioculturel et magico-religieux.

Quelle est réellement la part du magico-religieux dans ces attributions causales ? Cette part sera analysée en fonction des représentations des lutteurs.

Quels types de recommandations, de conseils, de prescriptions ou de proscriptions sont déterminants, en quoi et pourquoi ? (hygiène de vie, santé, régime alimentaire, d'ordre moral, religieux, rituel sacré...)

Pour atteindre ces objectifs, notre travail, après une introduction posant la problématique, sera présenté comme suit :

- dans la première partie, nous ferons une synthèse de la revue de la littérature, dans laquelle il s'agira de préciser les concepts de performance perçue, d'attribution causale et celui de sentiment d'efficacité personnelle dans les écuries et écoles de lutte dakaroises ;
- dans la deuxième partie nous définirons le matériel, la méthodologie et les concepts ;
- enfin nous analyserons les données que nous avons recueillies et nous discuterons nos résultats dans une troisième partie.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

I - REVUE DE LA LITTERATURE

I.1. Les origines historiques des concepts théoriques :

I.1.1. Sentiments d'efficacité personnelle :

Le concept du sentiment d'efficacité personnelle, tel qu'introduit d'abord par Bandura (1977), a réuni plusieurs tendances historiques expliquant les effets de la pensée autoréférencée sur le fonctionnement psychosocial d'un individu. Tout d'abord, la notion de causalité réciproque a pris des proportions d'une plus grande ampleur. L'idée selon laquelle les gens ne sont pas simplement des spectateurs passifs de forces environnementales a été reconnue par Lewin (1936). Celui-ci soutenait que les gens ne réagissent pas seulement au monde, mais ils cherchent également à le contrôler. Deuxièmement, la compétence personnelle et l'autorégulation revêtaient une importance croissante. Dans son article influent datant de 1959, White désignait la compétence comme une capacité pour l'individu d'interagir efficacement avec son environnement. La compétence, ou maîtrise, était conçue comme un besoin ou une motivation qui, lorsque satisfait, permettait une adaptation efficace et le fait de ne pas satisfaire ce besoin entraînait un dysfonctionnement. La motivation à être compétent était désignée comme le « besoin de compétence ».

L'avènement des théories cognitives dans les années 1960 marque un virage et se concentre sur les croyances, les perceptions, les attributions et les attentes plutôt que sur les facteurs de motivation (Peterson & Stunkard, 1989). Alors que les motifs sont intrinsèques à la personne, les croyances peuvent, quant à elles, s'appliquer tant à la personne qu'à l'environnement. C'est pourquoi l'intérêt des chercheurs concernant les aspects spécifiques de la personnalité et la relation entre la personne et l'environnement s'est accru (Mischel, 1968). À l'intérieur du cadre de la théorie de l'apprentissage social, Rotter (1954) a laissé entendre que le potentiel comportemental dépend à la fois des attentes associées aux résultats et aux valeurs. Les attentes associées aux résultats désignent la croyance selon laquelle le comportement entraînera un résultat donné. Les attentes associées aux valeurs désignent la valeur du résultat perçue dans une situation donnée. Rotter (1966) a proposé le concept de « lieu de contrôle » qui désigne les attentes généralisées associées aux résultats concernant la mesure dans laquelle une personne croit que les événements sont déterminés par des facteurs internes, ou externes comme la chance. Alors que les attentes associées aux résultats concernent les conséquences de l'action d'une personne, les capacités comportementales perçues, ou les croyances relatives à ses possibilités personnelles, désignent les attentes associées au sentiment d'efficacité personnelle.

I.1.2 Attribution causale ou attribution de comportements :

Les recherches sur l'attribution ont été inaugurées dès 1944, puis surtout en 1958 dans son célèbre ouvrage « *The psychology of interpersonal relations* » par Fritz Heider. Ce dernier définit l'attribution comme « *le processus par lequel l'homme appréhende la réalité et peut la prédire et la maîtriser. C'est la recherche par un individu des causes d'un événement, c'est-à-dire la recherche d'une structure permanente mais non directement observable qui sous-tend les effets, les manifestations directement perceptibles* » (voir [Bourhis 1999], pp. 101). Evidemment, ce besoin d'inférer des attributions semble directement lié au besoin de contrôle des individus sur leur environnement. Ainsi, R. Bourhis nous dit que « *Il se dégage par ailleurs une motivation centrale à la base des processus inférentiels : il s'agit de la motivation qui amène les individus à vouloir exercer un contrôle sur leur environnement aussi bien physique que social, en particulier en tentant de comprendre les causes des comportements et des événements. Cette motivation, d'ailleurs reconnue depuis fort longtemps (Kelly, 1955 ; White, 1959), renvoie aux conceptions de départ qui ont présidé à l'élaboration des théories de l'attribution. En effet, que ce soit pour Heider, Jones et Davis ou Kelley, si les individus font des attributions, c'est bien avant tout afin de rendre le monde, tant physique que social, prédictible et contrôlable, pour le maîtriser. Les individus auraient donc bien une motivation à contrôler leur environnement et les processus d'attribution seraient un des moyens d'assurer ce contrôle (Pittman et Heller, 1987)* ».

Nicole Dubois définit le concept d'attribution causale [Dubois 1994, pp. 12] comme une démarche qui "vise à décrire le processus par lequel les individus expliquent et interprètent les conduites et les états émotionnels (qu'il s'agisse des leurs ou de ceux des autres)". Ainsi pour illustrer son propos, N. Dubois nous propose l'exemple suivant: « Pierre, votre voisin de palier, aide sa femme à monter les sacs des courses qu'elle est allée faire au supermarché ». L'attribution causale consiste donc à expliquer pourquoi Pierre aide sa femme à monter ses sacs à commission. Par exemple, une attribution causale interne, c'est-à-dire une explication du comportement de Pierre qui se fonde sur des facteurs dits positionnels (c'est-à-dire des dispositions internes à Pierre), pourrait s'énoncer comme "pour faire preuve de serviabilité" ou "pour se montrer agréable". A l'inverse, une attribution causale externe, c'est-à-dire fondée sur des facteurs situationnels (c'est-à-dire propre à la situation dans laquelle se trouve Pierre) pourrait s'énoncer comme par exemple, à cause de "la fragilité de l'épouse de Pierre" ou "parce que l'ascenseur est en panne".

Pour Jones et Davis, cités dans [Bourhis 1999] (pp. 103), « *le processus d'attribution se déroulerait en trois étapes :*

1. *Le sujet observateur repère les effets d'une action*
2. *Il compare ces effets aux effets des actions possibles mais non effectuées par le sujet acteur afin de déterminer les effets communs et les effets spécifiques*
3. *Enfin le sujet observateur attribue, c'est-à-dire établit une correspondance entre l'action, une intention et une disposition en se basant sur les effets spécifiques de l'action choisie et des actions rejetées »*

I.1.3. Les théories d'expectations :

Dans les théories d'expectations, les attentes jouent un rôle essentiel dans les conduites humaines. Selon cette perspective cognitive, les individus nouent des interactions avec leur environnement parce qu'ils s'attendent à ce que leurs actions soient renforcées. Mais les renforcements et ce qui suivent autour d'eux, n'affecteraient pas directement les conduites ultérieures des sujets ; ces informations modifieraient les expectations c'est-à-dire des croyances particulières concernent les actions, événements ou circonstances à venir. Dans ces théories cognitives, les expectations d'efficacité personnelle et les attentes généralisées relatives au contrôle des renforcements, assureraient donc un rôle motivationnel fondamental.

Dans d'autres théories cognitives, les auteurs ont, au contraire, centré leurs analyses sur la manière dont les sujets perçoivent, interprètent et traitent l'information associée à leur propre comportement et au comportement d'autrui. Les théories de l'attribution considèrent également l'homme comme capable de traiter l'information de façon active.

Les théoriciens de l'attribution étudient la façon dont le traitement porte sur l'information post-comportementale. En effet, les causes des conduites dans les situations ne sont pas toujours directement observables, de sorte que l'individu impose sa propre perception de la causalité à partir d'un processus d'inférence que les psychologues sociaux ont appelé « attribution ».

Par exemple, « Durant a pleinement réussi son entrée en équipe de France de football. Il est vraiment très fort! ». Le résultat de cette analyse qui porte sur les causes d'un événement passé affecte les attitudes, sentiments et motivations subséquences. « Je suis vraiment un fan de Durant je vais essayer de suivre ses prochaines prestations dans son club ».

Dans les théories de l'attribution considérant que les hommes n'enregistrent pas passivement les faits observables qui surviennent autour d'eux. Ils cherchent à les rattacher à des variantes sous-jacents à eux mêmes où à leur environnement afin d'accéder à une « maîtrise cognitive de la structure causale de la situation » (Kelly, 1967 : p193). L'analyse des faits psychologiques de la vie quotidienne et la façon dont l'homme naïf considère son environnement, constituent par conséquent l'objet principalement d'intérêt pour ces

psychologues sociaux : Quelles explications les supporters affectent aux échecs de leur équipe ? Pourquoi lors d'un tournoi de tennis le joueur attribue-t-il sa réussite à son travail acharné, à l'entraînement ? Pourquoi le coureur de 1500m invoque-t-il les mauvaises conditions météorologiques pour expliquer sa performance médiocre, alors que son entraîneur lui reproche son manque d'effort à l'entraînement ? Comment le journalisme va-t-il analyser la contre-performance de la sélection régionale de hand-ball ?

Cette forme de « psychologie naïve » porte à la fois :

A / sur les types d'attributions que les sujets réalisent pour expliquer les raisons d'événements quotidiens.

B / sur les finalités sous-jacents aux processus d'inférences causales.

C / sur les conséquences émotionnelles et motivationnelles des processus d'attributions effectués.

Comme il n'existe pas à proprement parler « une » théorie de l'attribution, nous présenterons en premier lieu les quatre conceptualisations principales caractérisant cette approche cognitive de la motivation. Nous montrerons ensuite que l'homme naïf réalise des attributions pour rendre son monde physique et social, prédictible. Puis nous examinerons les travaux qui portent sur l'attribution des causes du succès et de l'échec sportif. Enfin dans un quatrième paragraphe nous aborderons les implications pratiques en matière d'entraînements et de compétitions sportives.

Les formes d'attributions causales s'établissent comme suit :

La théorie de l'attribution apparaît comme une riposte aux conceptions des behavioristes, qui prenaient en compte un individu essentiellement « réactif ». La théorie de l'attribution a été particulièrement réalisée par les travaux de Roges (1942) et Kelly (1955) cf. Huteau (1985) pour une présentation qui analyserait la manière dont les personnes émettent des croyances sur les causes de leurs conduites ou celles d'autrui. Mais, ces recherches se limitent à l'analyse de cas. L'idée centrale qui sous-tend le point de vue des théoriciens de l'attribution, est que les gens utilisent dans une version approximative mais pratique de la méthode scientifique d'analyse des causes lorsqu'ils émettent des croyances sur les causes d'un comportement. La conception selon laquelle les personnes cherchent à tirer leur propre conclusion sur la base d'analyse rigoureuse des faits se trouve pour la première fois systématisé dans les travaux de Heider (1958), qu'on reconnaît généralement comme le fondateur de la théorie de l'attribution. Cette revue de littérature doit, en grande partie, son contenu à l'ouvrage d' Edgar Thill, « Motivations et stratégies de motivations en milieu sportif » (chapitre (4) p.97).

Attribution Causale : L'ensemble des processus cognitifs permettant à chacun d'inférer des causes de comportements et d'états psychologiques ou d'événements. Selon Heider (1958), à l'origine de la théorie de l'équilibre, la théorie de l'attribution causale en est la principale extension. En effet l'homme face à la réalité recherche des causes à ce qu'il observe et, plusieurs raisons de cet état de fait ont pu être avancées.

D'une part expliquer la réalité ; c'est pouvoir s'y adapter ou mieux par exemple les invariants rencontrés permettent de prévoir des événements ou des séquences logiques. Dans ces perspectives de causalité connaître et maîtriser les causes revient à prévoir les conséquences.

D'autre part il existe chez chacun un besoin de contrôler l'environnement qui nous pousse à le décortiquer, l'expliquer et lui donner un sens. La majorité d'entre nous n'est pas à l'aise avec le hasard.

On retiendra que le besoin de contrôler l'environnement (physique et social) et de lui trouver un sens constitue le fondement des attributions

I.1.4. Influence parentale et communautaire :

De nombreux athlètes sont issus d'un milieu familial sportif. Certains reprennent le flambeau de la famille et tentent de concurrencer le passé glorieux de leurs ancêtres ou de perpétuer la tradition familiale. D'autres trouvent dans une activité sportive différente un univers dans lequel ils vont dévoiler leur capacité. Il suffit de penser à la famille Noah pour s'interroger sur la transmission du statut de champion. A travers trois générations qui ont brillé dans le domaine du football, puis sur des courts de tennis, pour enfin couronner cette famille des exploits du jeune dernier sur les terrains de basket. La tendance à expliquer ce phénomène par la théorie du don, donc d'une dimension innéiste, est aujourd'hui concurrencée par une approche psychosociale plus en rapport avec la transmission culturelle des valeurs. Cette seconde approche invite à concevoir qu'au travers des générations, les parents pourraient constituer un modèle fort dans le choix de trajectoire sportive de leur enfant. La ressemblance forte entre un fils et son père ne s'arrête donc pas simplement aux traits physiques ou physiologiques (mimiques, façon de marcher, manière d'aborder les problèmes et de parler), mais elle s'étend aux motivations. Bandoura (1986) identifie sous le terme de « modelage social », cette forme de transmission, à la fois puissante et subtile, des aptitudes et valeurs des modes de pensée et de comportement. Ainsi le père ou la mère qui sont des « autrui » importants pour ne pas dire des références fondamentales pour l'enfant, représente des modèles fondamentaux contribuant fortement à son développement. En conséquence, par le biais de l'observation, l'enfant extrait de son milieu

familial un ensemble de règles et de structures qui organisent ses choix et ses conduites à venir. Les parents sont-ils toujours conscients que le monde du sport ne saurait échapper à cette règle ? L'esprit dans lequel les parents pratiquent un sport ou les attitudes adaptées en compagnie de leur enfant devant un spectacle sportif sont autant d'occasions pour les plus jeunes de se constituer des règles de conduite. De la même manière si les personnes les plus significatives se trouvent principalement dans le cercle restreint de la famille dans les premières années de la vie de l'enfant, au fil du développement ce cercle s'élargit et confère à des personnes extérieures un intérêt parfois puissant. Ainsi, les adolescents peuvent accorder un crédit très important à des sportifs qu'ils valorisent et qui font objet d'une forte médiatisation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle toute manifestation d'agressivité émanant d'un sportif de haut niveau est aujourd'hui considérée comme irrecevable sur le plan éducatif. Tant celui-ci est supposé avoir une influence sur les comportements ultérieurs des jeunes pratiquants. Cette courte synthèse renvoie aux analyses d'Yvan Paquet.

Les sportifs qui nous concernent dans cette étude sont donc les lutteurs de Dakar. Nous verrons que ces lutteurs enquêtés répondent à des motivations multiples, que leurs perceptions des attributions causales est largement tributaire de l'environnement familial, social, mystique au Sénégal. Les travaux ci-dessus repérés, certes, nous ont éclairés pour mieux comprendre leurs pratiques et ce à quoi les lutteurs attribuent leur victoire ou le fait d'être champion. Mais il est clair que notre étude a dû intégrer des éléments propres à la culture sénégalaise dont les travaux ci-dessus ne sauraient tenir compte. Par exemple, la part forte des motivations mystiques ou des pressions communautaires (appartenance ethnique, écuries...) est déterminante au Sénégal et à Dakar donc.

Ainsi l'influence communautaire ou celles du groupe sont très perceptible dans les écuries à Dakar, selon leur appartenance ethnique. Posons dès à présent que cette notion d'ethnie ne saurait renvoyer à une réalité figée, fixée et immuable, bien entendu. Pour autant, force est de constater que les Sénégalais de Dakar déclarent être de telle ou telle origine ethnique, et donc que les représentations des dakarois à cet égard sont un fait social, discursif, déclaratif, dont nous devons tenir compte. Vu sous son aspect de sport moderne, la lutte est un sport de combat, comme le judo et le karaté. Mais dans la société traditionnelle africaine en général et Diola en particulier, selon Abdou Badji (1982), la lutte signifie autre chose qu'un simple combat entre deux individus : elle signifie d'abord la disponibilité des populations. En effet, après les durs labeurs, les Joola s'adonnent à la lutte pour oublier les pénibles moments passés sous le soleil ou sous les pluies de l'hivernage. Elle signifie aussi la paix, c'est la joie de vivre. C'est la

réjouissance avec l'abondance des récoltes, mais également la résolution des conflits car la lutte peut écarter des querelles entre les groupes. Et enfin elle représente la fécondité d'un peuple, sa santé mais surtout l'expression de la maturité d'une jeunesse porteuse des espoirs de toute une communauté.

A travers la lutte, plusieurs messages sont véhiculés : la communion et la fraternité en sont les principaux. Ainsi la fonction sociale de la lutte est déterminante. En effet, dans la même société Joola, la lutte reste à côté de l'initiation un facteur déterminant dans l'insertion des jeunes adolescents à la vie de la société.

Dans le Kassa, département d'Oussouye, au sud du Sénégal, on ne devient homme, quelles que soient les conditions sociales d'origine, qu'après avoir fait ses preuves comme bon cultivateur, bon chasseur, bon guerrier, bon lutteur et après avoir été initié dans le bois sacré. Le rapport entre le lutteur et son entourage, dans la société Joola, ne se limite pas aux adultes accompagnateurs. Il y a les sœurs, les cousins et les tantes qui offrent le plus souvent aux lutteurs les pagnes qui servent à confectionner sa tenue de lutte. Mais aussi elles composent les chansons qu'elles lui dédient. A côté de ces femmes nous avons les cousins, les oncles et les âgés (ou « vieux » selon le vocable usuel). Ces vieux détenteurs de la sagesse populaire sont placés au sommet de hiérarchie sociale. Les mauvais comportements ou les mauvaises qualités morales d'un lutteur peuvent lui porter préjudice en lui faisant perdre l'estime de son entourage en général, et des âgés en particulier. Élément de sollicitude de toute une communauté, le lutteur loin d'être un individu indépendant, doit souscrire à l'usage des règles établies par la société.

Par l'exemplarité de sa discipline il confirmera davantage l'attention portée en lui par sa société. Celle-ci l'assiste à tous les moments de sa vie. Pour sauvegarder le précieux rapport qui le lie à son entourage, le lutteur a recours en général aux pratiques occultes et à l'exercice des vertus de notre société traditionnelle qui sont essentiellement le « djom¹ » et le « moug² »

¹ - signifiant « Courage » en wolof

² - « Persévérance » en wolof (langue nationale sénégalaise)

MATERIEL ET METHODE

II. MATERIEL ET METHODE

La construction de notre terrain d'enquête a nécessité la détermination d'une population d'étude dont la composition a été tributaire des conditions particulières du milieu de la lutte. Par ailleurs, nous avons opté pour un recueil des données d'ordre qualitatif, ce qui n'exclut ni la rigueur de l'analyse, ni le souci d'objectivité.

II.1. Difficultés et biais :

Nous avons été confrontés à beaucoup de difficultés liées dans un premier temps à des dispositions ou plus exactement des indispositions pratiques, à la fixation des rendez vous avec les lutteurs. Certains d'entre eux qui étaient sous contrat ont refusé catégoriquement de nous rencontrer. Leurs lieux d'entraînement étaient strictement gardés et l'accès refusé au public. Leur entourage pose aussi des problèmes car il exige des informations telles que l'identité de l'enquêteur ou bien l'autorisation qui lui a été fournie. Ces démarches sont habituelles pour les anthropologues qui pratiquent le terrain, mais elles peuvent retarder les enquêtes, dès lors que les accréditations prennent un certain temps, ce d'autant que le milieu est relativement clos, protégé du moins. A défaut de cela, il faut avoir un réseau relationnel très important pour arriver à pénétrer ce milieu fermé.

Nous avons constaté que le milieu de la lutte est tel un « bunker » où on tient compte de tous les aspects avant d'autoriser une quelconque personne à y pénétrer. Le caractère superstitieux de la lutte fait que la méfiance est toujours de mise. Il faut aussi noter une réticence sur certaines questions, notamment celles concernant la préparation mystique. Les lutteurs sont très réservés sur ce plan et ont tendance à faire des détours pour donner leurs réponses.

On remarque également que les lutteurs qui sont au sommet de leur carrière sont plus difficiles à aborder que les jeunes, mais aussi ceux qui s'approchent de leur fin de carrière sont plus disposés à s'exprimer plus profondément sur les sujets tabous.

Enfin notons que les lutteurs changent constamment de numéro de téléphone, ce qui les rend difficiles d'accès.

II.2. Matériel :

II.2.1. Mise en place du terrain :

Sur le terrain nous avons utilisé plusieurs rouages et astuces pour pouvoir obtenir des réponses pour les questions posées. Nous avons, entre autre, mis en branle les ressources d'un

discours faisant état des qualités des lutteurs, en commentant par exemples certaines de leurs prouesses dans l'arène. Il nous est aussi arrivé de mettre de la musique sérère telle que le « Dioup » ou les meilleures chansons des cantatrices sérères de l'arène ; cette opération permettant une meilleure qualité d'écoute et un climat plus favorable à l'entretien nous a conduit à constater une certaine envie de se prononcer et de s'engager réellement dans les entretiens avec un souci de répondre effectivement aux questions.

Nous avons aussi de temps à autre décrit aux lutteurs l'ambiance des combats et constaté sur leurs visages alors l'expression d'une motivation très accentuée. Les lutteurs sont très enthousiastes à l'idée d'être interviewés. Nous avons beaucoup joué sur leur performance et leur technique en ayant observé auparavant leurs vidéos ; cela nous a permis de connaître leurs moments de gloire et leurs points sensibles. La patience au fil des minutes nous a permis de soutirer des informations précises et relativement conséquentes.

II.2.2. Population d'étude :

Notre étude a porté sur les lutteurs appartenant à différentes écuries et écoles de lutte de Dakar qui sont : Fass, Ndakaru, Al Pular, Baol Mbollo, Peenco Ndakaru, Rock Energie, Sérère, Yembeul Mbolo, Amol Seral Sagalgam.

Pour ce faire nous avons choisi des lutteurs en fonction de leurs performances et de leur vécu de sportif mais aussi en tenant compte de leur emplacement à Dakar et à sa banlieue. Nous avons aussi pris en considération leur appartenance ethnique tout en respectant leur représentativité du point de vue de leur âge, du moment de leur carrière et de leur localisation à Dakar. Il s'agissait non pas de faire une enquête exhaustive et de constituer un échantillon représentatif de la population des lutteurs de Dakar, mais bien d'organiser notre population d'étude en fonction de nos objectifs, précédemment exposés.

Nous avons donc ciblé 14 lutteurs avec lesquels des entretiens semi directifs (CF annexe, trame d'entretien et verbatim), avec une fiche signalétique ont été effectués. Nous avons ainsi posé les mêmes questions à tous nos interlocuteurs avec le maximum de rigueur et une bonne maîtrise des situations et des questions. Les lutteurs nous ont accueillis dans leur cadre d'évolution et selon leur pratique corporelle : écurie ou salle de musculation avant ou après les séances d'entraînement.

Cet échantillon répond au souci de pertinence :

- choix d'inclusion des individus en fonction de la diversité des parcours : jeunes débutants, lutteurs confirmés, personnes en fin de carrière ;
- choix d'inclusion en fonction de la répartition géographique à Dakar des écuries de lutte : diversité des quartiers, mais aussi des pratiques.

Encore une fois, cet échantillon n'a bien évidemment aucune prétention d'exhaustivité, mais bien d'être un échantillon construit selon un protocole de recherche privilégiant les données de représentations, de sens accordés à leurs performances par les lutteurs.

II.3. Méthode :

II.3.1. Entretiens semi directifs :

Nous avons choisi la méthode d'entretien semi directif pour mieux comprendre et mieux connaître les différents facteurs déterminants de la pratique des lutteurs : rôle des facteurs mystiques, du magico-religieux, de la performance perçue, des croyances d'efficacité personnelle, des facteurs de l'environnement socioculturel, à travers les représentations des lutteurs et de la pratique de la lutte avec frappe à Dakar.

Ainsi les entretiens nous ont permis d'apprécier plus particulièrement la part de la mystique dans la vie, la pratique corporelle sportive, sociale des lutteurs.

Il faut noter que les entretiens répondent aux principes suivants : il faut que les mêmes questions soient posées à toutes les personnes interrogées donc une rigueur et une maîtrise des situations et des questions.

Des lors ces personnes sont des personnes ressources précieuses, mais avant tout, des personnes respectables avec lesquelles nous avons échangé pour comprendre (objectiver la subjectivité).

Cela a exigé de nous la nécessité d'écouter attentivement, avec une neutralité bienveillante, une disponibilité et une ouverture d'esprit mais avec fermeté et vigilance.

Les détails pratiques sont

- Le respect des horaires des rendez-vous
- L'enregistrement nécessaire des entretiens
- La retranscription

- La traduction en français avec les soucis permanents de fidélité quant aux mots utilisés, avec une indication des questions et des réponses selon les interlocuteurs : certains termes ne devront pas être traduits, mais définis en notes.

La durée d'entretien est de 30 minutes en moyenne, ce qui, nous en avons conscience n'est pas totalement orthodoxe dans la méthodologie habituelle de ces entretiens (environ 1 heure à 1h 30), mais qui n'a pu, dans notre cas, être réalisable en raison des difficultés particulières rencontrées et qui tiennent au milieu de la lutte, très fermé, superstitieux et sur ses réserves.

Pour autant, dans la conduite d'entretien, nous avons essayé d'être dans l'échange le plus possible en écoutant attentivement celui que l'on interroge sans énumérer les questions seulement.

En rebondissant sur les propos, en articulant la nouvelle question à ce qui vient d'être dit (pour ne pas répéter plusieurs fois les mêmes questions), nous avons donc tout en évitant les familiarités avec les personnes, créé ainsi un lien nécessaire pour obtenir les réponses (données souhaitées). En somme, et en conformité avec l'esprit des entretiens semi-directifs, il s'agissait de jouer sur la proximité et la distance. Tout en étant partie prenante de la conversation, il nous a fallu maintenir la distance nécessaire pour maîtriser la conduite de l'entretien et la neutralité requise. Au plan épistémologique, il est clair que cette « neutralité » est exigible, mais que notre intérêt pour la lutte, notre appartenance à la jeunesse sénégalaise et dakaroise en particulier, n'exclut pas une grande implication de notre part. Mais cette implication peut s'apparenter à ce que les anthropologues nomment « observation participante » et/ou « participation observante », selon le jeu de mots courant aujourd'hui (De Sardan, 2008).

Nous avons évité les réactions qui pourraient être interprétées comme des jugements de valeur et intégré la nécessité de recadrer la personne interrogée si celle-ci s'éloigne de la question posée, l'objectif de la thématique était de rigueur.

Nous avons demandé à la personne de se présenter rapidement. Pour ceux qui ont répondu de manière laconique aux questions, nous les avons incités à développer en trouvant des biais, des formules plus simples en trouvant aussi l'angle d'attaque pour les faire parler.

Les personnes qui se laissent aller à trop de digressions, nous n'avons pas hésité à les recadrer si nous considérons que les propos n'étaient pas pertinents au regard de la question posée.

L'élaboration de la trame du questionnaire d'entretien a été faite en concertation avec nos encadreurs de recherche et à l'issue d'une discussion libre mais exigeante où chacun s'est efforcé de réfléchir aux questions d'ordre général sur l'identité du lutteur, le trajet personnel du lutteur, sur les valeurs défendues, sur le rôle du ou des marabouts, leurs confréries éventuelles, leurs performances causales d'ordre technique ou stratégique, celles relevant de l'hygiène de vie, de la préparation mystique, des aspects chorégraphiques, du matériel mystique et enfin de leurs identifications selon leurs pseudonymes comme leur projection identificatoire dans des figures animales symboliques.

A cet égard, le caractère original de notre encadrement par des enseignants français et sénégalais a constitué sans conteste un enrichissement puisque la pluridisciplinarité comme la biculturalité ont nécessité des réflexions critiques et des échanges féconds.

II.3.2. Fiches signalétiques :

Afin d'obtenir des données rigoureuses sur l'identité des lutteurs interrogés, mais surtout, des éléments précis qui permettent de les situer, d'en connaître les particularités d'origine, d'appartenance à une écurie, de profil de carrière, de poids et de taille, de palmarès et de sélection, nous avons opté pour l'élaboration systématique de fiches signalétiques pour chacun d'entre eux (voir Annexe).

Notre étude a porté sur un effectif de 14 lutteurs, ce qui est suffisant pour être significatif pour ce genre d'étude où la saturation est à 30 individus et dans notre choix méthodologique nous avons pu compléter les fiches facilement.

Ces questions correspondent donc à nos objectifs de recherche et constituent la trame de la description et de l'analyse de nos résultats.

Enfin, nous avons bien évidemment respecté l'anonymat des lutteurs interrogés et avons opté pour les désigner dans notre étude par un code numérique (L1, L2, etc.)

RESULTATS ET DISCUSSION

III. RESULTATS ET DISCUSSION

A l'issu de notre étude des données recueillies (cf. annexe tableau) et après les avoir répertoriées et classées, puis décrites et interprétées, nous avons été en mesure de dégager des thèmes récurrents.

Ces thèmes correspondent aux questions des entretiens semi-directifs et tentent avec le plus de rigueur possible de répondre à notre problématique initiale.

III.1. Résultats : description et analyse :

ANALYSE DES DONNEES

NOM	Trajet perso	Valeurs défendues	Rôle du / des marabouts	Confrérie ?	Performances causales P Entraînement Technique Autres	PCP hygiène de vie	PC Préparation mystique	Rythmes Danses Chants	Objets / autres matériel mystique	Identification Dénomination Pseudonyme
L1 Soubédioum	Importance du quartier « grenier de lutteurs » Lutte = « gagne pain »	Respect Consignes d'entraînements Bonne conduite avec parents	BCP Protection Mes parents = 1er marabout « bénédiction »	Silence stratégique décidé	Défi des autres Pression des supporters Technique « se rapprocher de l'expertise des profs »	Alimentation contrôlée Eviter le cholestérol Manger du couscous Aucun produit dopant	0 ou pas exprimée « Les marabouts ne peuvent pas me faire gagner les combats »	Chorégraphie = « show » Non préparées		« Un sportif qui gagne sa vie » Aucun pseudo

					Profession- nalisme = stratégie					
					Environ- nement					

L2	Village	Courage	BCP	Talibé Mouride	Force dégageée	Manger	Bains	Source de motivation		« Jaguar du Baol »
Toucoueur	En cachette à DK	Respect	Gris- gris		Refus des insultes	M'entraîner	Marabouts « viennent après »	« C'est très beau et ça me		
Sérère	Gain	Envie de satisfaire	« totale confiance »		Entraînements	Récupérer	Décision du silence sur les choses mystiques	galvanise »		
Zone B	Influences Tyson	« tout ce beau monde qui est derrière »	Visite fréquente		Confiance en soi	Programme défini	Qualités propres aux Sérères	« frissons au cœur »		
BOAL Mbolo	Yekini		« sont des parents » = lien de filiation		Conviction d'un devoir	Aucun produit dopant		Répétition régulière des chorégraphie s / rythme sérère		
	Manga 2		Même appartenan ce Sérère		Pression des supporters	Vitamine C contre la fatigue				
	« Lutte = affaire sérieuse »		Nécessaires et « naturel »		Pression de la famille					
					Les cachets					

<p>L3 DIOLLA Parcelle assainies Fass</p>	<p>Lutter à la plage Mbpatt Interdiction de lutter par les parents</p>	<p>Courage la foi au travail Influence oussa sow tapha gueye</p>	<p>Bcp de marabout indispensab le Une assurance vie Porter tjs des gris gris</p>	<p>Talibe mouride</p>	<p>Bcp de sérénités Technique maitrise L'environnem ent les mass media Plaisir d être défié Très réserve</p>	<p>Bonne hygiène de vie Couche tôt Bcp de couscous</p>	<p>Très important deuxième par ordre importance</p>	<p>Inspiration mouride Danse propre à l'écurie fass</p>	<p>Tout ce que le lutteur porte</p>	<p>Le bagarreur un predateur</p>
---	--	--	---	--	---	---	---	---	--	---

<p>L4 Toucouleur Fass Ndakarou</p>	<p>Grandi dans le milieu de la lutte. Père lutteur. Tradition familiale</p>	<p>Courage ; travail, références telles que Yékini, Sanghé, Henry Mbengue</p>	<p>Bcp de marabouts, bouclier contre le mal et la malchance</p>	<p>Musulman ; mouride</p>	<p>Sérénité, confiance, intimidation et fantaisies</p>	<p>Bonne hygiène de vie. Une affaire sérieuse</p>	<p>Très importante ; marabouts incontournables ; prendre des bains mystiques chaque jour</p>	<p>Inspiration mouride ; Ndioup, bonne maitrise des chorégraphie s de l'écurie ; chansons de Ndongo LO</p>	<p>No comment</p>	<p>Guerrier, pas de recul, l'm a real</p>
--	--	---	--	--	---	---	---	--	--	---

<p>L5 Sérére Grand Yoff Ecurie Sérére</p>	<p>Pure tradition ; bastion de lutte ; parents et frères lutteurs ; abandon des études des au profit de la lutte ; influencé par Yékini, Mamadou Thiam</p>	<p>Renommé ; tradition ; rêve de devenir roi des arènes, porte étendard</p>	<p>Beaucoup de marabouts, tradition maraboutique, jamais sans mes marabouts, cachés et visibles</p>	<p>Tidiane</p>	<p>Courage, danse, musculature, paroles et gestes provocateurs</p>	<p>Bonne hygiène de vie, sérieux, technique sure de lutte traditionnelle , coucous, lait, jamais de produit dopant</p>	<p>Des incantations, bains, des marabouts très forts,</p>	<p>Inspiration Sérére, grand engouement, galvanise, revigore, rappelle les ancêtres</p>	<p>No comment</p>	<p>«yamb » (abeille)</p>
--	--	---	---	----------------	--	--	---	---	-------------------	--------------------------

<p>L6 Sérére Mermoz Ecurie Soumbédioune</p>	<p>Héritier de la lutte, la plupart de ma famille, électricien de profession</p>	<p>Courage, technique pure de lutte, atteindre les sommets de l'arène</p>	<p>Beaucoup de marabouts, jamais sans eux pour protection bénédiction assurance</p>	<p>No comment</p>	<p>Courage, culture, mérite d'être lutteur</p>	<p>Bonne hygiène de vie, rigueur, coucous, pas d'anabolisant</p>	<p>Beaucoup de bains, incantations, forte tradition maraboutique</p>	<p>Surexcité, génie, se transformer en être surnaturel</p>	<p>No comment</p>	<p>Kaïré Junior</p>
--	--	---	---	-------------------	--	--	--	--	-------------------	---------------------

L7 Sérére Yeumbeul Yeumbeul nord	Ancien militaire, quartier de lutteurs, beaucoup d'incitations à rejoindre l'arène	Courage, fougue, non violence, épanouissement, sport de noble	Beaucoup de marabouts, des bains chaque jour, jamais sans les consulter, horizons diverse	Mouride, véritable talibé	Média, entourage, environnement, gagne pain	Trois séances par jour, bonne alimentation, ma femme qui s'occupe de moi	Les marabouts viennent en deuxième lieu après ma mère	Danse sérère, Mayé Ndep, petit fils de roi, appel à la guerre, honneur, détermination	No comment	Le véritable lion ; ancien militaire issu de la balieu
--	--	---	---	---------------------------	---	--	---	---	------------	--

L8 Pullar Yeumbeul nord Pikine mboolo	Héritier de la lutte Père frère lutteurs Passionné jeunesse terrible et révolté forte influence de ndiaga diop tapha gueye	Courage la fougue la technique pure l'envie du combat	Bcp de marabout jamais sans les consulter pour protection et assurance	tijane	Rigueur dans les entraînements tjs en compétition taquin distrayant seul les entraînements donne la victoire	Bonne hygiène de vie méthodique et expérimenté	Incontournable indispensable assurance	Danse serrere le rythme endiable galvanise pls de concentration nostalgique	Prefer me taire	Le véritable lion l'unique dans la tradition comme ds le comportement s l'arène
---	--	---	--	--------	--	--	--	---	-----------------	---

<p>L9 Toucoueur Partielle assainie fass</p>	<p>Famille de lutteur Influence du milieu et entourage de lutteur éducation de combattant</p>	<p>Courage et témérité engagement sans faille</p>	<p>Bcj de marabouts pour bénédiction et protection</p>	<p>Tijane une assurance sure</p>	<p>Se tuer a l entraînement entourage de qualité sur les conseils voix de salut</p>	<p>Bonne hygiène de vie bien mange dormir s entraîner éviter les filles</p>	<p>Entraînement vient apres marabout s supporters tout est déterminant</p>	<p>Rythme est chorégraphie et fass galvanise et transporte</p>	<p>Désolé</p>	<p>Je suis le puma de fass</p>
--	--	---	--	--	---	---	---	--	---------------	------------------------------------

<p>L10 Serrer Medina Peeco ndakarou</p>	<p>Passion détecter très jeune milieu de lutteur quartier de lutteur fort influence de grand champion comme chiekh mbaba lagna lagna touba dior</p>	<p>La technique la ruse les stratégie l expérience</p>	<p>Bcs de marabouts serve de protection</p>	<p>tijane</p>	<p>Entraînement recherche de technique sur les autres sports de combat méthode et stratégie apprise</p>	<p>Bonne hygiène de vie modestie expérimente vécue</p>	<p>C est un tout mettre en profil les expériences</p>	<p>Environneme nt de l arène démonstratio n entre ds le vif du sujet</p>	<p>Mystique et très étrange plein de secrets</p>	<p>Le technicien de l arène l stratège</p>
--	---	--	---	---------------	---	--	---	--	--	--

L11 Serer Point e Baol mbollo	Tradition de lutteur père lutteur au village sport favorite puis a Dakar	Courage la volonté gagne pain le représentant de communauté	Bcp de marabouts pour protection pour l invulnérabilité	Mouride motivation prière bénédiction	rigueur et méthode entraînement dur structure entourage solide	Bonne hygiènes de vie	Déterminant incontournable pouvoirs extraordinaires	Le thioup ne revigore motive nostalgiques chants sererr accroît ma concentration	Incontournable tout ce que les autres font	Le géant du baol
---	--	---	---	---------------------------------------	--	-----------------------	---	--	--	------------------

L12 Diolla Parcelle assainie Rock energie	Forte tradition de lutte familiale Enfance avec forte ancrage de tradition griote	Courage rigueur porte standard ma communauté mon écurie	Bcs de marabouts pour protection inévitable prières	Mouride fervent	Entraînement dur très déterminant esprit d équipe	Très bonne hygiène de vie jamais de relation sexuelle	Important déterminant victoire =entraînement plus marabouts	Danse revigore stimule chorégraphie maîtrise et spectaculaire	Pa de commentaire	Thionck essuly
---	--	---	---	-----------------	---	---	---	---	-------------------	----------------

<p>L13</p> <p>Serrer</p> <p>Sangkan</p> <p>Amoul seral</p>	<p>Tradition de lutte frère et oncle lutteur plaisir de lutter depuis difficiles</p>	<p>Le courage ma communauté mon métier la force naturelle</p>	<p>Bcs de marabouts pour la protection les prières</p>	<p>Tijane fervent</p>	<p>Entraînement dur tjs en compétition apprendre davantage les conseils et entourage</p>	<p>Très bonne hygiène de vie bien manger couscous pas de discothèques pas des filles</p>	<p>Rien que l'entraînement peut donner la victoire</p>	<p>Chorégraphie typique serrer le dioup galvanise et stimule</p>	<p>No comment</p>	<p>Usine de muscle</p>
---	--	---	--	-----------------------	--	--	--	--	-------------------	------------------------

<p>L14</p> <p>Serrer</p> <p>Medina</p> <p>Peeco ndakourou</p>	<p>Lutte dans le sang pls selection vecue quartier le lutteur influence par tapha gueye et boy niang</p>	<p>La technique la ruse le courage l ingéniosité</p>	<p>Bsc de marabouts horisons divers protection</p>	<p>Tijans</p>	<p>Entraînement expérience le vécu sportif</p>	<p>Bonne hygiène de vie</p>	<p>Expérience et l'entraînement sont indispensables</p>	<p>Chorégraphie s personnelles créative</p>	<p>No commente</p>	<p>Le technicien supérieur le l arène</p>
--	--	--	--	---------------	--	-----------------------------	---	---	--------------------	---

III.1.1. Le trajet personnel :

L'interprétation des résultats des entretiens semi directifs sur le trajet personnel des lutteurs est marquée par une **forte tradition familiale** chez ces derniers. En effet, **un fort ancrage dans le quartier, la communauté ou la famille sont des sources déterminantes** : l'héritage familial, communautaire mais aussi des démarches personnelles sont évoquées. Pour autant, elles sont moins nombreuses. Quoiqu'il en soit, elles ne viennent pas contredire l'ancrage fort dans la communauté.

La lutte est bien une affaire de liens et de collectif, ainsi que souvent vécue comme une sorte d'héritage familiale (Lutteurs 5 6 8 9 11 12 13 14).

En effet 80% des lutteurs interrogés affirment qu'ils ont un parent, un frère, un grand père ou un oncle qui a été lutteur. Ils sont tous passés par les « Mbapatt³ » et ils ont commencé à lutter dès leur enfance. En outre, 90% des lutteurs interrogés viennent de l'intérieur du Sénégal, des villages. Ils ont tous subi l'influence de grands champions de leurs villages ou des ténors de l'arène tels que Yékini, Moustapha GUEYE, Toubabou DIOR, Manga II. Il semble alors également que les lutteurs se créent une famille / communauté imaginaire, par les facteurs mimétiques, le désir de ressembler voire de s'identifier à leurs héros. Ces projections ne viennent en rien contredire leur ancrage familial.

Dans leurs trajets, les lutteurs ont gagné beaucoup de trophées dans leurs villages respectifs et ils sont venus à Dakar pour intégrer les écuries et écoles de lutte pour **monnayer leurs talents**.

Certains ont pu au début pratiquer la lutte en cachette des parents (Lutteurs 2 3), mais ils ont réussi à prouver leurs qualités au point de convaincre leurs familles.

³ Compétition de lutte sans frappe. « Mbap » en sérère signifie culotte de combat du non initié et « att » un non initié

III.1.2. Les valeurs défendues :

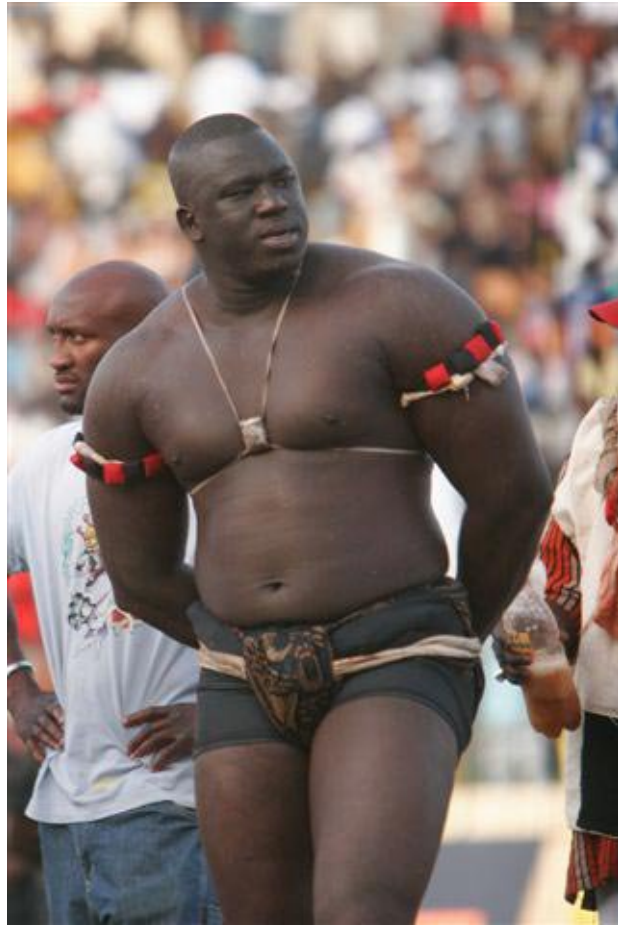


Figure 1 : Yekini

Dans la plupart des réponses obtenues dans les entretiens semi directifs sur cette question, nous avons constaté qu'à l'unanimité, les lutteurs défendent **le courage en premier lieu**. En dehors du lutteur numéro 1 qui met la priorité sur le respect des parents, tous les autres convergent dans l'affirmation de cette valeur du courage. La lutte est une pratique ou un sport de combat (bien que beaucoup plus complexe tant au plan historique qu'au plan contemporain), elle nécessite donc du courage pour affronter l'adversaire dans l'arène, pour recevoir des coups, pour défier des adversaires, pour entrer même dans l'arène, pour représenter la communauté et être à la hauteur de l'investissement et de l'attente de tous.

En revanche, les lutteurs **diffèrent sur les autres valeurs défendues** telles que le poids du legs familial et communautaire (cette charge est valorisée au Sénégal) ou bien le fait de représenter leur ethnie ou leur localité.

Parmi les valeurs défendues on peut également citer la non violence, l'épanouissement personnel, la technicité.

La stratégie (appelée la « ruse » par certains) est également évoquée quasi unanimement, comme une valeur nécessaire : celle de la maîtrise et de l'intelligence du combat comme des préparations. Ainsi, le lutteur le plus populaire de la banlieue, Modou Lô, par exemple (hors échantillon), est surnommé « Kharagne lô » qui signifie le rusé ou l'astucieux.

Ils ont tous comme objectif d'atteindre le sommet de l'arène, un désir qui cristallise toutes les valeurs et les transcendent.

III.1.3. Le rôle des marabouts :

Tous déclarent avoir des marabouts (marabouts du premier type, selon notre classification ci-dessous, c'est-à-dire, des marabouts liés aux Confréries), reconnaissent leur puissance, et beaucoup d'entre eux affirment en avoir « beaucoup ». Ils soutiennent qu'ils ne partent jamais lutter sans les consulter auparavant. Les marabouts jouent le rôle de protecteur contre le mauvais sort, ils assurent la bénédiction et se dressent en bouclier contre le mal. C'est pour les lutteurs, une assurance et une garantie, selon leurs propos (Lutteurs 1 3 4 5 7 8 9 11 12). Les lutteurs soutiennent que l'appui des marabouts est incontournable et tout à fait naturel dans le milieu de la lutte. Il s'agit là, bien évidemment d'un « naturel » très culturel et qui renvoie aux habitudes de vie et de croyance déterminant les comportements et les représentations (voir les notions d'habitus et d'hexis chez Bourdieu, 1978).

Nous pouvons penser que cet attachement aux marabouts est un facteur incontournable **dans le milieu de la lutte, très mystique** (ce que nous étudierons ci-dessous). Par ailleurs, un **facteur psycho-social** déterminant vient renforcer ces liens aux marabouts, gage de sécurité, d'acceptation par les autres, de soutien certain (Lutteurs 2 5 8 11 13).

Conformément à ce que leur recommandent les marabouts, les lutteurs prennent chaque jour des bains mystiques et font des sacrifices. Pour autant, les relations avec les marabouts sont le plus souvent d'ordre professionnel, c'est-à-dire se limitant à l'échange des besoins contre de l'argent. Ainsi, un lutteur peut avoir simplement besoin d'un gris-gris (laptaké, par exemple) qu'un marabout (du deuxième type généralement, cf classification ci-dessous) va confectionner moyennant une somme conséquente (environ 50000 CFA par exemple, selon nos informations). Cela n'empêche que certains d'entre eux considèrent leurs marabouts comme leurs propres pères, conférant ainsi à leur relation une dimension familiale.

Certains lutteurs sont investis eux-mêmes de pouvoirs mystiques liés à leur descendance. Ainsi Yekini, selon l'article de Amédine Sy dans le journal *Le Populaire* quelques jours après le

combat contre Tyson (4 avril 2010) est déclaré être « un fata-fata⁴, comme sa mère, il a des pouvoirs mystiques, des attributs surnaturels ». Selon ce journaliste qui rapporte une enquête faite auprès d'un jeune membre de « la garde mystique » du Roi des arènes, son invincibilité tient à cette caractéristique. Cela n'empêche pas que Yékini ait d'autres marabouts.

Il reste que, comme nous le développerons ultérieurement, **le rôle de l'ensemble des marabouts est déterminant dans les attributions causales reconnues et exprimées par les lutteurs**. Du reste, la part de l'action maraboutique est un tout complexe mais cohérent.

III.1.4. Les Confréries :

Sur la question liée à **leurs confréries, les lutteurs interrogés sont pour la plupart soit Mouride soit Tidiane**. Ils accordent tous respect et confiance à cette modalité caractéristique de la religion. Ils en parlent avec solennité. Ils considèrent que l'appartenance à une confrérie est gage de sécurité et d'assurance. Après les victoires ils remercient publiquement en premier lieu Dieu, le Prophète, les parents, les marabouts et ensuite les personnes ressources.

Dans nos entretiens, un des lutteurs (Lutteur 11) part fréquemment avant ses combats, après avoir reçu son cachet, à Touba capitale du Mouridisme, donner de l'argent à ses marabouts et en déposer au mausolée de son guide religieux, pour pouvoir être en accord avec lui-même et en adéquation avec ses croyances. Il acquiert ainsi le rôle de véritable talibé mouride (la philosophie de « Dieuf Dieul » qui signifie « donner sa force, recevoir une bénédiction »).

III.1.5. Rythmes, danses et chants :



Figure 2 : Maye Ndepp chanteuse traditionnelle sérère

Dans les entretiens semi directifs, nous avons obtenu comme réponses concernant les rythmes, les chants et les danses qui accompagnent la lutte, plusieurs versions. Certains lutteurs disent que

⁴ Noble sérère détenteur de pouvoirs mystiques

la danse est une source de motivation surtout chez les Sérères et les Diola. La danse augmente pour eux la détermination, le courage et l'envie de combattre. La danse stimule aussi le lutteur.

Le rythme des tambours leur rappelle leur enfance et leur culture. Les chorégraphies sont répétées tous les jours à l'entraînement. **Tous les lutteurs assimilent les danses et mesurent leur portée symbolique. C'est comme un hymne à respecter pour la plupart des lutteurs.**

La danse peut en effet être assimilée à **une sorte de rituel corporel**, destiné à permettre au lutteur de s'immerger plus intensément dans le moment crucial vécu dans l'arène (Lutteurs 3 5 6 8 11 12 13). Par ailleurs, son **caractère collectif exprime la solidarité**, l'engagement réel et le sens commun partagé correspondant à l'idéologie de l'écurie ou de la communauté. La chorégraphie vient d'horizons divers : certains s'inspirent de leur pratique ethnique (Lutteurs 5 11 12 13) d'autres de leurs confréries (Lutteurs 1 7 4) et d'autres de leurs écuries (Lutteurs 1 9 14). Une part de fantaisie semble possible et donc d'invention personnelle.

III.1.6. Objets et autres matériels mystiques :



Figure 3 : Bala Gaye N°2

En enquête et entretiens dans les sciences humaines, particulièrement en anthropologie, tout est signifiant : le silence est un « dire », il est performatif ; reste à éviter les glissements et les digressions sur ces silences, à ne pas surinterpréter (O. de Sardan, 2008). Pour ce faire, les apports de la littérature sont plus que nécessaires au chercheur prudent.

Sur la question des objets ou autres matériels mystiques, c'est le silence total chez les lutteurs. Ils le considèrent comme secret, d'autres préfèrent tout simplement ne pas en parler.

L'absence de réponse, résultat d'un choix délibéré du lutteur, peut être attribuée certes à un mouvement d'humeur. Pour autant, nos lutteurs n'ont pas montré de réticences particulières pour les autres questions. De plus, outre ces moments d'entretiens, nous avons fait une observation participante suffisamment régulière dans les écuries, pour, selon nous, pouvoir affirmer que ces lutteurs nous recevaient de façon bienveillante.

Par ailleurs, l'exigence de distanciation pour respecter une objectivité nécessaire au travail, n'exclut pas de notre part une approche ouverte et empathique par moments qui nous assure que ces silences ne sont pas dus à un rejet de l'entretien de la part du lutteur. S'il y a refus quasi unanime de répondre sur le matériel mystique, **nous l'interprétons comme l'impossibilité pour le lutteur de révéler ce qui relève du concret.** Il est quasi certain que si le lutteur en entretien nous dévoilait ses secrets, nous pourrions le trahir ou les divulguer, ce qui, selon ses représentations, serait préjudiciable. Le chercheur n'en est pas moins homme, et sur ce point, le lutteur ne peut l'envisager autrement.

Donc, il y a bien une reconnaissance de la part des lutteurs de la valeur et de la puissance mystique (évoqueries des marabouts, de leur impact déterminant), mais ils choisissent de ne pas divulguer clairement les objets mystiques concrets qui les accompagnent. **Le secret est de rigueur** parce que ces objets ont un pouvoir que les lutteurs leur accordent, ils sont investis de façon irrationnelle mais bien réelle, en raison de leurs croyances et de leur confiance aux marabouts (Ibrahima Sow, 2009).

III.1.7. Préparation mystique :



Figure 4 : Modou Lo

Elle est très importante aux yeux des lutteurs interrogés. **Par ordre d'importance, la préparation mystique vient après les entraînements.** De ce fait, ils prennent tous des bains mystiques. Les lutteurs font des incantations (Diatt⁵, Lémou⁶). Il faut aussi noter que la préparation mystique diffère selon les ethnies et les appartenances culturelles des lutteurs.

⁵ Propos exotériques visant à hypnotiser son adversaire

⁶ Formules incantatoires pour se protéger contre le mal

La préparation mystique est présente dans la vie du lutteur. Chaque jour comme une prière, les lutteurs sacrifient à cette pratique avant de dormir, au réveil, en s'approchant d'une foule. Le lutteur ne cesse de faire des diatt et des lémou pour se protéger. En effet la préparation mystique dans l'arène est beaucoup plus importante chez les Sérères. Le lutteur sérère est enraciné dans cette tradition maraboutique et mystique. La plupart des anciens et vieux du village font office de marabout. Selon nos lutteurs, la préparation s'accroît au fur et à mesure que les joutes approchent. Le cercle maraboutique est plus contrôlé. Par exemple le lait versé sur certains lutteurs wolof montre chez eux une volonté d'être en harmonie avec les esprits et avoir plus de courage et de volonté.

III.1.8. Performances causales, entraînement technique et autres :

Les lutteurs accordent tous à l'entraînement sportif une importance capitale. Selon eux c'est la première étape vers la performance. La sérénité et la maîtrise technique, l'environnement de l'arène et le travail en groupe dans les écuries sont des aspects à ne pas négliger.

Ces entraînements sont répartis trois fois par jour, avec premier lieu un travail de fond d'endurance à la plage ou sur les dunes le matin, puis en deuxième lieu, un travail de musculation dans les salles spécialisées et privées, enfin, le soir, au sein des écuries, des exercices de contacts physiques avec les autres lutteurs.

Les lutteurs s'accordent à dire que ces entraînements sont des activités douloureuses, éprouvantes et exigeantes. Aujourd'hui, avec la professionnalisation de certains, des moniteurs dans les salles, ou des entraîneurs dans les écuries les aident à être performants.

Au vu des éléments descriptifs issus de nos entretiens et ci-dessus étudiés, nous pouvons mettre en évidence un certain nombre d'idées majeures correspondantes à une analyse des résultats.

Tout d'abord, la perception de la performance s'articule autour de l'environnement du lutteur, socle fondamental de sa pratique. Cet environnement est communautaire, familial et maraboutique. Nous aborderons donc, cette question en premier lieu.

III.1.9. L'environnement communautaire et familial :



Figure 5 : Yande Codou Sène chanteuse traditionnelle sérère

S'il est vrai que le lutteur apporte à sa communauté une certaine réjouissance: nous pouvons constater à travers les entretiens que l'entourage du lutteur est à la fois une source de motivation très importante puisqu'accordant à ce dernier une place privilégiée dans la société. Son entourage lui garantit un réconfort, une quiétude et un soutien sans faille qu'il ne trouve nulle part ailleurs. L'entourage modèle, construit le lutteur afin d'en faire un « modèle » en s'occupant de lui avec une attention particulière dans tous les domaines de sa vie. D'ailleurs le lutteur demande toujours avant ses combats un soutien matériel, moral, psychologique et mystique à tous ses parents alliés et marabouts.

Le legs :

Le lutteur incarne un héritage bien vivant. La lutte est une affaire de famille et d'entourage, dans la tradition sérère notamment (dominante de nos lutteurs interrogés). Le lutteur trouve dans cette tradition familiale un legs surtout du côté de la lignée maternelle. Nous avons vu des lutteurs arrêter la pratique ou perdre leurs qualités de lutteur à cause du décès de leur mère, parce qu'elle portait toutes les valeurs mystiques de leur progéniture.

Ainsi par exemple, dans l'entretien qu'Amedine Sy (Le Populaire, après le combat du 4 avril 2010) déjà évoqué plus haut, Yékini est appelé « fata-fata ⁷comme sa mère », il a des pouvoirs mystiques, hérités de celle-ci.

Par ailleurs, ce legs peut aussi provenir du grand père du lutteur qu'il semble réincarner sous différents aspects : techniques, force, courage, détermination. Le lutteur est donc rassuré et capable d'être un véritable champion en raison de cet héritage.

D'ailleurs un adage sénégalais très fréquent dans le milieu de l'arène, peut illustrer ses convictions : « un fils de lutteur doit apprendre à lutter puisqu'il sera un jour appelé à l'arène ».

L'entourage : un capital et une pression contraignante

De plus, après une victoire le lutteur remercie tous ceux qui l'ont aidé à triompher. Plus qu'une motivation, l'environnement du lutteur revigore, stimule tous les efforts qu'il accomplit pour être performant le jour du combat. Il faut aussi dire sans ambages que l'environnement du lutteur apporte une pression supplémentaire à ce dernier car comme le disent la plupart des lutteurs, les lendemains de défaite sont très difficiles à gérer. Pour pallier ce désarroi le lutteur devra faire preuve de sacrifices dans son hygiène de vie. Il doit être exempt de tout reproche. Il doit accorder une touche remarquable à son style de vie. Le lutteur est motivé mais cette motivation est un redoutable honneur pour lui. Le véritable champion entre en lice pour représenter sa communauté, ses supporters et son ethnie.

III.1.10. Dénominations, surnoms et identification :

Chaque lutteur a un surnom. Celui-ci le désigne selon ses références dans le monde de la lutte à des champions précédents (L6, L3), selon leur village ou ethnie (L12, L1), selon leurs caractéristiques physiques de force, de style de vie (L13, L10). Ces pseudonymes les identifient aux yeux de leurs supporters et de toute la communauté (ainsi la presse les nomme selon leurs pseudonymes). Parfois, mais plus rarement dans la population générale des lutteurs de Dakar, certains gardent leur nom d'origine (L5, L8, L11, L14), dans notre échantillon ils étaient

⁷ Noble sérère détenteur de pouvoirs mystiques

relativement bien représentés. Cela ne s'explique pas par des facteurs soit de l'âge, soit de l'appartenance ethnique, mais plutôt par la fantaisie et la stratégie mystique. En effet, ceux-ci ne semblent pas avoir peur d'une manipulation magique de leur nom et ne pas redouter le fait d'affirmer leur véritable dénomination civile. Un de nos lutteurs a choisi de se désigner selon un pseudonyme qui traduit son obédience politique clairement (L7).

Le choix d'un pseudonyme n'est pas réservé au monde de la lutte au Sénégal, il s'agit d'une tradition qui affirme et confirme les caractéristiques d'un individu, ses qualités, ses actes particuliers, ses défauts aussi, son origine, ses prouesses, ses repères, ses modèles. La pratique des lutteurs n'est donc ici pas spécifique mais s'inscrit dans les *habitus* de la société sénégalaise. Pour autant, quelles que soient les sociétés, on est son nom, qui vous incarne et vous désigne aux autres (identification).

III.2. Discussion :

Nos analyses de résultats ont mis en évidence des facteurs majeurs de la pratique et des représentations des lutteurs : la puissance incontournable de l'environnement maraboutique, l'entraînement sportif et le régime de vie exigeants, le rôle performatif du défi, la danse comme affirmation d'appartenance culturelle et enfin le caractère quasi initiatique de la pratique.

III.2.1. L'environnement maraboutique : une puissance incontournable :

Les marabouts jouent un rôle très important dans la lutte. Les lutteurs qui vouent beaucoup de respect à la religion reconnaissent la valeur et le savoir mystique des marabouts qui symbolisent la quête de la foi inébranlable en Dieu. Plus généralement, ils sont les viviers sur lesquels repose toute la société sénégalaise. Les lutteurs, plus que les autres sportifs semble-t-il, ne lésinent pas sur les moyens financiers et relationnels pour s'attacher leurs services. C'est un acte d'allégeance qui relie le lutteur et son marabout. Il ne lui garantit certes pas la victoire mais il lui procure une certaine sérénité et une assise mystique, comme le montrent la quasi totalité de nos entretiens. On le constate d'ailleurs lors des défis quand les lutteurs jurent par leurs marabouts de leur victoire certaine. Aucun lutteur ne part dans l'arène sans consulter ses marabouts. Il s'agit donc d'une condition *sine qua non*, qui participe largement selon les représentations des lutteurs à leurs performances.

Précisons qu'il y a plusieurs sortes de marabouts :

- **Les marabouts de confession musulmane :** les lutteurs les consultent pour leurs bénédictions, leurs prières et pour la protection, mais aussi pour leur vie d'une manière générale.

- **Les marabouts de la tradition ancestrale** des lutteurs dotés de pouvoirs surnaturels extraordinaires. Ils utilisent des racines, des incantations, des invocations... Ils sont souvent consultés pour aider à l'assaut final dans la lutte. La plupart des talismans ou gris-gris sont confectionnés par ces marabouts. Les lutteurs en portent partout autour du corps que ce soit sur les parties visibles ou bien même dans le « NGUIMB ». Les champions de lutte ont plusieurs de ces marabouts. Ils en ont une dizaine voire une trentaine. On les détecte souvent par leur renommée ou par le biais de supporters, de proches collaborateurs ou même d'anciens lutteurs de l'écurie. Ces marabouts sont des génies dans le domaine des recommandations et des consignes (leur « thioumikaye »). Ils préconisent aussi l'ordre de faire des bains mystiques. Ils ne viennent pas tous dans l'arène mais ils y ont des représentants qui font respecter scrupuleusement leurs conseils. Ils représentent une source intarissable de force, d'assurance certaine, d'engagement et de détermination.
- Il y a aussi d'autres genres de marabouts qu'on appelle « **charlatans** » qui sont spécialistes dans le domaine des prédications, ils préconisent les sacrifices à faire (cola, lait, sucre poulet). Ils apportent aussi beaucoup de confiance au lutteur avant et pendant le combat. Leurs pratiques sont plus ésotériques et liées aux croyances animistes (Samb, 1998, pp. 193-194).

L'environnement maraboutique est difficile d'accès au chercheur, et les lutteurs eux-mêmes restent très mystérieux à ce sujet, et ne cessent d'apprendre et de voir des choses étranges. Dans la tradition africaine domine une rationalité symbolique, analogique (Ibrahima Sow, 2009, p. 17). Du reste, les prédictions des marabouts sur l'issue des combats peuvent apparaître comme un savoir important et essentiel dans l'appréciation et la détermination des causes des phénomènes, ici des causes de la victoire du lutteur. Ainsi par exemple, l'on voit certaines pratiques telles que : écrire le nom de son adversaire sur un papier placé sur de la glace ou du froid, ou bien récupérer la terre où il a marché et la réchauffer sur du feu, ou encore prononcer le nom du rival au dessus d'un cadenas puis de refermer celui-ci afin que l'adversaire ne soit pas à l'apogée de sa condition physique et mentale le jour du combat.

Chaque lutteur possède ses secrets et ne partage pas ses expériences avec les autres. Même s'ils ne le disent pas toujours tous et publiquement, les lutteurs accordent une importance capitale aux marabouts. Il faut noter enfin que les trois genres de marabouts cités ci-dessus constituent un tout cohérent chez le lutteur et ils sont inséparables, aucun d'entre eux ne peut faire l'objet d'une omission ou même d'une négligence.

III.2.2. La préparation : entraînement sportif, choix et hygiène de vie :

Les lutteurs ne négligent pas pour autant leur entraînement sportif et optent pour une hygiène de vie exigeante. A cet égard, nous avons retrouvé la notion de régime de vie des sportifs et, s'agissant de lutteurs confirmés, de régime de vie quasi ascétique, celui du sportif de haut niveau.

Ils conjuguent par là, la tradition et le mystique avec la modernité et le rationnel : les 3 séances d'entraînement quotidien bien élaborées, avec des moniteurs et un encadrement de qualité, un matériel de musculation très performant, dans des salles prévues à cet effet, en attestent.

Le régime alimentaire est le plus souvent surveillé, parfois avec l'aide de médecins, de diététiciens, bien que le « couscous » familial soit prisé. Le mode de vie est réglé attentivement, au point de déterminer la vie sexuelle même, parfois. Les fréquentations sont réduites au strict minimum, avant les combats, les discussions autour du thé sont proscrites même.

L'objectif est de se garder en bonne santé et bonne forme, mais surtout de développer sa force, sans laquelle nul combat n'est possible. Ainsi l'adage populaire sénégalais déclare : « le lutteur c'est la force avant tout ». Cette force ne peut s'acquérir sans efforts sur soi, sans entraînements réguliers et planifiés pour être efficaces.

C'est dire combien la logique rationnelle est également présente dans la vie des lutteurs, celle du contrôle et de la maîtrise de leur corps, de l'examen méthodique de leur forme et combien elle est perçue comme nécessaire pour leur performance.

III.2.3. Le défi : acte d'audace, de courage et de prétention :

Défier permet de se mesurer à l'autre, de montrer ses capacités et sa valeur à tous. Le défi est un geste provocateur et engageant, et s'adresse autant aux autres qu'à soi même. Ce phénomène qui a toujours existé dans l'arène symbolise la bravoure, le courage, l'humilité, la conquête. C'est un symbole crucial pour le lutteur de garder son statut et son rang de champion.

Le défi est public, oral et parfois violent (bousculer son adversaire, l'intimider en se déshabillant pour montrer son buste fort, en mimant des mouvements de boxe ou de lutte) ou symbolique (soulever le tam tam et le poser au milieu de l'arène ou parfois devant son adversaire en esquissant quelques pas de danse).

Les paroles prononcées sont un avant goût du combat. Dans le défi le gestuel d'un lutteur est en premier lieu un appel au combat ; en tendant ses mains, il bouscule son adversaire en l'intimidant avec force. Le défi est aussi fait de paroles provocatrices, de danses et de gestes, de regards foudroyants parfois visant à réduire l'adversaire.

Ces modes de défi tendent à faire ressortir la bonne forme physique et la détermination du lutteur prêt à en découdre avec son rival.

Le défi pousse le lutteur à beaucoup plus de rigueur donc participe à sa préparation physique et mentale en le galvanisant, car défier en public requiert du courage et manifeste un engagement. Il va falloir relever ce défi devant ce même public qui l'a applaudi et adulé le jour du combat. On défie quelqu'un grâce à sa bravoure et sa hardiesse. Le public, les fans et les supporters peuvent pousser le lutteur à défier un adversaire.

Chez le lutteur, le défi est un principe important dans sa préparation puisque tout ce qui est dit pendant le défi doit être mis en exécution lors du combat. Le défi est programmatique et stratégique ; à bien des égards, il a une valeur performative. Le défi pousse les promoteurs à organiser les combats. Devant un adversaire qu'on a défié publiquement, la concentration, la vigilance, la rigueur et la persévérance sont de mise lors du combat.

Les lutteurs sont plus motivés à en découdre. Ils utilisent la fougue de l'adversaire défié pour placer leur stratégie de combat.

III.2.4. La danse : une affirmation culturelle :

Le lutteur trouve dans la danse qui comprend, selon nous, les aspects suivants : chorégraphie, rythme, « *touss*⁸ » (entrée du lutteur-) et « *bakks*⁹ » (chants), toute son énergie. Le rythme des tambours provoque chez le lutteur une certaine nostalgie, lui rappelant son enfance, l'histoire de la lutte, des moments de clair de lune au village, sa jeunesse. Mais aussi les chansons sont considérées comme un surplus essentiel qui fait du lutteur un véritable champion. Les chansons sérères qui louent le courage du lutteur sont fréquentes, en effet, les cantatrices wolofs et sérères telles que Khar Mbaye et Khady Diouf ou Maya Ndep exhortent les lutteurs au courage dans la plupart de leurs chansons.

Lors de nos entretiens, au moment de cette question, on constate sur le visage du lutteur un engouement et un enthousiasme incroyable. Il est surexcité par ces chants et commence à trouver sa vraie valeur athlétique lorsqu'il les entend. Il est dans un autre état, dans la peau du gagnant, il défie le monde de la lutte. En effet les chants galvanisent parce que véritablement ils offrent aux lutteurs un surplus d'énergie en louant les défis de leurs pères, oncles, aïeux et

⁸ Danse ou chorégraphie d'entrée en matière

⁹ Paroles et actes pour se magnifier

ancêtres, les batailles remportées, la gloire des ancêtres, les défis relevés, les noms glorieux de leurs familles, la bravoure jadis prouvée.

Le lutteur, porteur de tout ce legs, devient le champion alors transcendé par cet état et affirme toute sa force gymnique pour aller combattre. Dans cette ambiance de sons et de tams-tams, le lutteur se sent fort, entouré d'un bouclier solide et infranchissable. Le lutteur se sent en mesure de défier le monde de la lutte par ses propres louanges, martelant ainsi qu'il est le meilleur. Selon lui, selon sa performance perçue, rien ne peut arrêter sa progression vers la victoire. C'est l'occasion pour lui d'arborer sa tenue vestimentaire qui reflète ses origines culturelles et son appartenance religieuse.

Les chants sont une motivation incroyable pour les lutteurs en général et les Sérères en particulier. Le rythme parfois lent apporte aux lutteurs une confiance pleine et une concentration sans égale. Le lutteur devient une véritable bête féroce et songe surtout aux ancêtres braves dont il est le représentant. Gage de courage le chant galvanise, motive et revigore.

Les louanges peuvent même faire la différence lors des combats. Ce surplus d'énergie apporté par les chants impose au combat un rythme endiablé. En effet, durant le combat les chants continuent et le lutteur ne peut pas ne pas les entendre. Ils participent donc de son endurance, de sa témérité, de sa victoire.

Les chants reflètent en quelque sorte toute la généalogie du lutteur. Le lutteur est comme dit le poème sérère repris par L. S. Senghor dans un discours de la finale de la coupe du Sénégal de football (le 6 mai 1962 opposant la Jeanne d'Arc de Dakar au foyer de Casamance)

« Le jeune homme à la peau noire/

Beau les yeux fermés beau sur l'arène ».

Aujourd'hui, les lutteurs de la banlieue dakaroise s'inspirent des chansons de Ngongo Lo (chanteur sénégalais de Mbalack, décédé prématurément et incarnant les valeurs du lutteur dans plusieurs de ses chansons ainsi que la glorification des lutteurs de la banlieue particulièrement, tels que Tyson, Balla Beye, etc.) et, à cet égard, réactualisent le répertoire des chants. Ils se réapproprient la tradition, sans la trahir.

Enfin, le chant développe l'esprit et surtout l'âme du lutteur, le rendant invulnérable et lui permet de transcender sa peur et d'augmenter ainsi sa concentration, selon les affirmations de la quasi-totalité des lutteurs.

Le lutteur devient ainsi une légende vivante, par la conjugaison des rythmes, des paroles laudatives, du chant collectif et identificatoire. On peut penser que cette puissance des gestes, des sons comme des paroles transforment son état de manière surnaturelle.

III.2.5. Un parcours initiatique ?

Lors des combats, les lutteurs arborent plusieurs couches de vêtements : alors qu'ils entrent dans le stade avec des tenues plutôt sportives et publicitaires par les marques de leurs sponsors (le lutteur devient objet de marketing), ils se dénudent progressivement, en passant par le port de tenues traditionnelles ou de tenues identifiables au plan religieux (tunique bay fall par exemple) ou ethnique (le pagne en bandoulière de Yékini et plus généralement des lutteurs sérères) jusqu'au « nguimb¹⁰ », pagne traditionnellement confectionné par les femmes (tantes, sœurs, mères, grands-mères). Ce pagne tissé avec du coton choisi spécialement pour cette pratique, fait l'objet de plusieurs prières et sacrifices, avant d'être porté.

Ce dénudement progressif peut s'apparenter à une sorte de parcours initiatique, puisque selon certains lutteurs, lorsqu'ils se retrouvent quasi nus dans l'arène, ils deviennent des surhommes, investis d'un privilège social (seuls les courageux sont des lutteurs) et de pouvoirs mystiques (porteurs de tous les rites et de toutes les puissances et de tous les espoirs de leur communauté).

Le « nguimb » est symbole dans la représentation des lutteurs de noblesse et de grandeur, et ce malgré les critiques et les quolibets des femmes sénégalaises occidentalises ou orthodoxes dans l'Islam pour lesquelles cette tenue n'est pas décente ou pas conforme voire impudique. Il semble pour autant qu'aujourd'hui, les lutteurs (et donc leur tenue) aient ravi la vedette aux footballeurs dans l'esprit et le cœur des jeunes filles sénégalaises (la désignation des lutteurs par l'expression « thiouf »¹¹ ne trompe pas).

III.2.6. Les figures animalières : désignations et identifications :

Le lion

¹¹ Beauté



Figure 6 : Le Lion symbole de vigueur et de force

Le lion est symbole de vigueur, de force, de volonté au Sénégal (et ce dès l'hymne écrit par L. S. Senghor, dès le premier couplet et particulièrement dans le deuxième : « Sénégal, toi le fils de l'écume du lion/
Tu surgis de la nuit... »

Le lion est gage de puissance, de pouvoir et d'intelligence. Il est largement utilisé par les lutteurs pour montrer leur suprématie dans l'arène. De plus, nous avons pu constater dernièrement (juillet / août 2010) les avenues de Dakar couvertes d'affiches marron et orange, représentant pour le combat Balla Gaye vs Balla Beye du 2 août, la présence de dessins de lions gueules ouvertes et face à face. Le slogan accompagnant cette publicité était : « Qui sera le véritable lion de la banlieue ? ».

La plupart des lutteurs se disent « lion » de leur quartier ou de leur ethnie. Arborant avec fierté cet emblème animalier les lutteurs traduisent tous les attributs d'un lion en leur faveur, ils se l'approprient et en dégagent ainsi un sentiment de gagnant. En outre les lutteurs s'identifient à cet animal cité souvent dans le quotidien du groupe ethnique nord-soudanais. Il faut cependant noter que l'identification animalière est fréquente dans les pays africains, on peut citer entre autres les « lions indomptables » du Cameroun, les « simbas » du Zaïre, les « lions de l'atlas » du Maroc, le « syli national » de la Guinée.

Puisque l'arène est un lieu de combat, s'identifier au lion renvoie ainsi à dominer les autres combattants et faire preuve de courage. Fort de tout cela nous pouvons affirmer que le

lutteur perçoit dans sa quête de victoire une volonté de dominer mais aussi de rassurer son entourage par ses qualités techniques et sa persévérance.

« Etre lion » s'assume aussi jusqu'au cercle fermé du combat, sachant ainsi que parents, amis, ethnie et écurie sont tous présents pour lui. Le lutteur n'a donc pas le droit de décevoir et part au combat comme le lion part à la chasse pour apporter la victoire aux siens. Animal symbolique très fréquemment évoqué dans beaucoup de culture comme incarnant la puissance et la majesté, symbole de vigueur, de force, de volonté, le lion est l'animal que l'humanité a fréquemment utilisé pour signifier la régénération, le renouvellement et la résurrection. Associé au [Soleil](#), il évoque, avec son rugissement, l'éveil. Protection, appui, défense, vérité, force triomphante, justice, le lion est gage de puissance, de pouvoir et d'intelligence. Indomptable, exprimant l'effort, le rajeunissement cyclique, le lion est un animal sacré figurant souvent près de la divinité. Cependant, ce symbole a également sa face sombre, selon un principe anthropologique fréquent d'ambivalence. Il bénéficierait de la valorisation de son masque (Chevalier, & Gheerbrant, 1997).

Selon un principe analogique, le lion est saisi comme le roi de la forêt ou de la savane, le lutteur lui comme le roi des arènes ; cet état de fait suit le lutteur aux entraînements, lors des défis mais aussi dans la vie courante.

Le lutteur qui symbolise le courage, la loyauté envers son entourage, se dit « lion » partout et toujours. C'est là une identification à la fois valorisante mais également exigeante.

Le symbolisme animalier n'est pas spécifique au Sénégal puisque dans la plupart des royaumes traditionnels soudano sahéliens apparaissent beaucoup de pensées philosophiques sur le symbolisme. Dans la préface à un atlas sur le Mali (1985, p. 2) A. H. Bâ montre le symbolisme d'unité et de confluence du lion ou du baobab dans cette culture.

Il faut noter aussi que ce n'est pas seulement le lion qui fait l'objet de symbolisme dans l'arène : dans la culture sérère, le jaguar apparaît comme un symbole important selon la tradition orale, c'est un animal féroce qui bondit sur sa proie et la mange vif. Ce prédateur solitaire qui chasse à l'affut tout en étant opportuniste dans la sélection des proies est fortement perçu par le lutteur comme symbolisant une stratégie efficace dans son approche du combat.

Du reste, animal et homme sérères sont inséparables dans le social comme dans le mystique (Ndiaye, 1991)

D'autres prédateurs font office de pseudonymie de lutteur d'une manière générale les lutteurs choisissent les noms des animaux pour leur courage, leur puissance, leur majesté. Ces noms apportent aux lutteurs symboliquement et donc, dans leurs système de croyances, une

certaine assise morale et une force physique car dans le système de croyances partagées, un pouvoir perçu est un pouvoir reconnu et une puissance se signifie et se mesure à sa capacité à en faire « accroire » (Pascal, Pensées 16, (1670), 2004) ce quelle que soit la culture semble t-il.

CONCLUSION

CONCLUSION

A l'issue de notre étude anthropologique du rôle des attributions causales, de la performance perçue, du sentiment d'efficacité personnelle chez les lutteurs avec frappe de Dakar, nous pouvons mettre en évidence plusieurs aspects qui répondent à notre problématique.

Le premier aspect concerne la causalité complexe qui ressort de l'étude des représentations des lutteurs.

L'appréciation des causes de nos actes comme celle des phénomènes répond généralement à une logique rationnelle, déterministe (les mêmes causes produisent les mêmes effets selon les lois de la nature, par exemple) pour lesquels tout effet a une cause ou des causes objectivables, mesurables et formalisables. Dans ce que l'on a pu appeler dans le discours savant, la « tradition africaine », mais aussi dans certaines approches des sciences humaines et sociales comme la psychologie des profondeurs de K. Gustav Jung ou encore selon des travaux plus récents qui reconnaissent l'analogie comme féconde en science (cf le numéro de mai 2010 de Sciences Humaines), domine une rationalité symbolique (selon Ndaw, 1997 cité par I. Sow, 2009, p. 17). Si bien que la divination qui s'en nourrit peut aussi apparaître comme un savoir important et essentiel dans l'appréciation et la détermination des causes.

S'agissant de nos lutteurs et de leurs représentations des facteurs déterminants et des attributions causales de leurs prouesses, il n'est pas étonnant que ce soit la logique symbolique, analogique, celle de l'imaginaire qui prévale. En somme, comme l'écrit Ndaw, consulter le marabout devin est « pour la vie de l'individu ... et... pour l'équilibre de la société... un impératif vital » (id. p. 17).

Les pratiques mystiques et/ou ésotériques ont donc une fonction non seulement déterminante pour conjurer les menaces, augmenter ou assurer la puissance du lutteur, mais également prennent part dans leur esprit à leur performance. Si la logique rationnelle de leur préparation technique sportive, des entraînements, du bon régime et d'une vie saine explique pour eux également leurs victoires, la logique symbolique à l'œuvre notamment dans l'environnement maraboutique est prévalente pour la plupart d'entre eux.

Un deuxième aspect, tout aussi complexe, concerne le lutteur comme phénomène de société.

Il est un champion, un héros, un héraut, porte étendard de sa communauté, porteur des valeurs cardinales communes, surinvesti par des pouvoirs multiples et qui lui confèrent une aura incontestable.

Le lutteur s'inscrit dans une communauté, une écurie sans laquelle il ne peut être, et ne saurait devenir ce qu'il est, ni exister en tant que modèle et que privilégié.

Pour autant, un processus d'individualisation du lutteur qui se traduit, par exemple, dans le fait de devenir son propre manager, de choisir ses musiques, sa chorégraphie, de faire des déclarations très personnelles, d'avoir son style de vie, peut le détacher de la tradition du monde de la lutte. Il peut devenir un homme d'affaires (Tyson, Yékini ou Tapha Gueye) mais ceci ne l'arrache pas pour autant à ses racines et à sa tradition de lutteur. Au mieux il compose, articule et construit un régime de subjectivité, un trajet de vie de « champion » qui conjugue donc les facteurs traditionnels ou vécus comme tels par le groupe d'appartenance et plus largement la société sénégalaise concernant la lutte, et les facteurs contemporains techniques et socio-économiques, rationalisant la pratique sportive et sociale.

Mais le lutteur n'est jamais seul, il incarne une communauté (ethnique, écurie, village, banlieue « le lion de la banlieue » ou celui de Pikine) qui lui voue un culte, l'adule (les supporters sont parfois fanatisés, les affiches en font des stars, des supports publicitaires, etc.).

Un troisième aspect, le lutteur est considéré comme vecteur social. Il promeut des valeurs considérées comme positives ou bénéfiques pour la société (par exemple, Yékini s'investit dans la lutte anti paludisme).

Le lutteur est donc un prisme anthropologique d'étude exemplaire de la conjugaison et de l'articulation entre deux logiques explicatives et causales qui paraissent s'exclure mais qui en fait interagissent entre elles, sans contradiction.

PERSPECTIVES

Il ne nous appartient pas de nous prononcer sur les besoins, les nécessités, les possibilités ou les trajectoires des lutteurs que nous avons étudiés, ni en général sur les lutteurs de Dakar ou du Sénégal. Pour autant, notre immersion dans ce monde de la lutte, complexe et difficile, à la fois très manifestement évident à Dakar (spectacles des arènes, publicité des combats, presse spécialisée, émissions de TV, etc.) et relativement ésotérique d'autre part dès lors que le regard anthropologique vise une certaine approche globale de cette complexité, nous a permis de relever un certain nombre de points, en dehors de l'objet strict de notre recherche.

Il appartient d'abord aux acteurs de la lutte, et particulièrement aux lutteurs et aux institutions légales de décider de l'avenir de ce sport national et de ses modalités. Il nous semble pourtant, que pour une meilleure organisation de la lutte dans toutes ces facettes, il incombe aux dirigeants de prendre certaines décisions tendant à renforcer le règlement dans sa conception et dans son évolution. Le CNG doit à notre avis anticiper sur les éventuels cas de litiges liés par exemple à la règle des « quatre appuis ». Il nous semble important pour éviter toute discrimination liée à la popularité de certains lutteurs d'appliquer les mêmes règles et sanctions à tous les lutteurs sans distinction.

L'aspect culturel doit aussi avoir plus de temps dans le déroulement des manifestations de lutte. Il faudrait pouvoir permettre aux lutteurs de montrer leur « Mback et Touss » car la lutte est sinon avant tout, mais certainement, une affaire de culture et de tradition. Nous avons vu combien ces mises en scènes étaient déterminantes pour les lutteurs, mais aussi pour leur groupe d'appartenance.

Il convient cependant de songer à la création d'une fédération à l'instar des autres disciplines sportives. Cette instance aura pour mission de réglementer et d'unifier toutes les ressources humaines (anciennes gloires, amateurs lutteurs, arbitres, spécialistes, promoteurs) pour une plus grande professionnalisation et une meilleure exploitation de ce sport dit de « chez nous ».

La formation des lutteurs tendant à renforcer leurs acquis dans le domaine des nouvelles techniques sportives d'entraînements doit être prise en considération pour atténuer les risques de blessures et éviter certains cas de dopages. Aussi pourrait-on envisager le port de gants adaptés aux exigences du sport olympique car l'esprit de la lutte demeure un sport noble.

Le CNG doit aussi trouver des formules pour permettre de contrôler cette manne financière mal répartie. Selon les statistiques officielles, sur les 4110 lutteurs licenciés, seuls 324 ont eu la chance de nouer leur « guinb » lors des 60 journées de combats enregistrées lors de la saison

écoulée. On constate des lors qu'un nombre important de lutteurs est « laissé en rade » ; comment faire pour pallier ce manquement qui fruste la plupart des lutteurs retrouvés dans les écuries et écoles de lutte. Voilà une question importante que le CNG et les promoteurs doivent régler s'ils veulent que l'aura de la lutte persiste et joue en crescendo.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Badji A. (1981/82) – La lutte traditionnelle Joola : études et perspectives. Memoire de Maîtrise INSEPS, DAKAR.
- Bassene J. (2009). Lutte traditionnelle dans le Kassa. Mémoire de Maîtrise, INSEPS, DAKAR.
- Bandura A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychology Review* 84(2):191-215.
- Bandura A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action. A Social Cognitive Theory.* Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Blanchet A, Gotman, A. (1992), *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université.
- Cox H R. (2005). *Psychologie du sport.* Edition de Boeck, 408p.
- Bourdieu P. (1978). *Questions de sociologie*; extrait de « Le marché linguistique », exposé fait à l'Université de Genève en décembre 1978. pp.133-136.
- Chevalier J. & Gheerbrant A. (1997). *Dictionnaire des symboles*, Paris, Bouquins.
- Dubois N. (1994). *La norme d'intériorité et le libéralisme*, Presses Universitaires de Grenoble. pp 12.
- FAYE J V. (1983/84). *La lutte traditionnelle: son importance, sa signification en fonction des ETHOS et des HABITUS ethniques au Sénégal.* Mémoire de Maîtrise, INSEPS, DAKAR.
- Heider F. (1958). *The Psychology of Interpersonal Relations*, John Wiley & Sons, New York.
- Huteau M. (1985). *Les conceptions cognitives de la personnalité.* PUF, Paris, 332p.
- Jung K. Gustav. (1963). *Psychologie et éducation (1916-1942)*, Buchet-Chastel.
- Lewin K. (1936). *Principles of topological psychology.* New York: McGraw-Hill

Miller WR (1983). Motivation interview in Behavioral and cognitive Psychology 23(4) 325-335

Mischel W. 1968. Personality and assessment. New York: John Wiley.

Ndiaye O; S. (1991). Diversité et unicité sérères : l'exemple de la région de Thies, in Ethiopiques n°54, vol. 7..

Paquet Y . (2007). 150 petites expériences de psychologie du sport pour mieux comprendre les champions et les autres, « Essai de Broche Payan 88..

Pascal B. (1670) (2004). Pensées, Paris, Folio Gallimard.

Peterson C, Stunkard AJ. (1989). Personal control and health promotion. Social Science and Medicine 28(8):819-828.

Pittman, T S and Heller J F. (1987). Social Motivation Annual Review of Psychology Vol. 38: 461-490

Rotter JB. (1954). Social learning and clinical psychology. New York: Prentice-Hall

Sardan. O. (2008). La politique du terrain Sur la production des données en anthropologie Enquête Paru dans le numéro 1, Les terrains de l'enquête.

Sardan. O. (2008). La Rigueur du qualitatif ; Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique, Paris, Academia.

Seligman M, (1975). Helplessness, San Francisco, Freeman.

Sow I. (2009). Divination, Marabout, Destin, IFAN, Dakar.

Thill, E. (1989). Motivation et stratégies de motivation en milieu sportif. Paris : Presses universitaires de France.

White RW. (1959). Motivation reconsidered: the concept of competence. Psychological Review 66:297-333

ANNEXES

ANNEXES

ANNEXE1

- Qu'est-ce qui vous a amené à la lutte ?
- Citez trois ou quatre personnes importantes pour vous qui vous ont aidé à pratiquer et à arriver à ce niveau ?
- Quelles valeurs défendez-vous dans cette pratique ?

ROLE du MARABOUT

- Avez-vous un marabout ou des marabouts que vous consultez ?
- Est-ce que vous pourriez aller au combat sans consulter le marabout ?
- Sinon pourquoi ?
- Quelles sont les choses indispensables que fait le marabout pour vous ?

(Il faut revenir sur chaque chose qu'il dit ou qu'il propose et les creuser - ex : pratiques alimentaires et/ou consommation particulière de plantes ou autres... ; manières de marcher, de regarder l'adversaire... de prononcer des paroles magico-religieuses, sacrées, etc.) :

- C'est efficace ? Pourquoi ? Comment selon vous ?
- Appartenez-vous à une confrérie ?

PERFORMANCE PERÇUE ET ATTRIBUTIONS CAUSALES

- Selon vous qu'est-ce qui vous fait être victorieux ? :
- Plutôt votre entraînement ?

Pensez-vous que vos performances sportives sont expliquées par les entraînements uniquement ?

La préparation physique suffit-elle pour expliquer vos performances ?

- Plutôt le pouvoir et le savoir du marabout ?
- Pensez-vous que votre appartenance ethnique puisse jouer sur vos performances ?
- Votre entourage familial peut-il influencer sur vos performances ?
- Ou bien attribution à autre chose ?

Par exemple (si nécessaire les énumérer au lutteur, mais sinon attendre qu'il le dise, éventuellement en les lui suggérant (à ce moment là, les réponses peuvent être courtes, ou alors vous pouvez demander « Pourquoi » ? si vous jugez nécessaire) :

La connaissance de votre adversaire (sa capacité physique, sa technique) influence-t-elle sur vos performances ?

La popularité ou la célébrité peut-elle influencer sur vos performances ? Les médias ?

Les supporters influent-ils sur vos performances ?

Les cachets importants peuvent-elle influencer sur vos performances ?

Votre style de vie influe t– il sur vos performances ?

- Que prenez vous comme médicaments ou autres pour être plus performant ou lutter contre la fatigue ?

PREPARATION MYSTIQUE

- La préparation mystique peut-elle influencer sur vos performances ?

- Quels gestes faites-vous tout le temps, systématiquement avant les combats ? Pourquoi ?

- Comportements répétés pour vous protéger?

- Quelle est pour vous la personne la plus influente, celle qui a le plus d'importance pour vos combats ?

- Quels objets vous accompagnent tout le temps ?

- Qui ne vous quitte jamais ? Ou bien pendant quel combat ? Pourquoi ?

- Quels sont les mots choisis dans les défis ? Comment défiez vous ? Pourquoi ?

- Comment percevez vous le défi (menace, enjeu, occasion de s'affirmer, adversité) ?

- Quelle danse ? Interprétation personnelle, invention des rythmes et des pas ?

- Comment avez-vous choisi votre chorégraphie ? Qui danse pour vous et avec vous ?

- Quels chants ? (bakk, incantations)

- Quels rythmes / incantations pour les tambours ? Pourquoi ? (savoir si c'est toujours le même, ou pas...)

- Diriez-vous que vous êtes :

Un guerrier

Un leader

Un champion

Un lion

Autres...

ANNEXE2

Fiche signalétique

- NOM, PRENOM,
- Age
- quartier
- ECURIE (nom et situation géographique)
- SURNOM
- Date d'entrée dans l'écurie
- Appartenance ethnique
- Profession
- Niveau d'études
- Y a-t-il des parents lutteurs ? (un père, un frère lutteur ?)
- Depuis quand pratique t-il la lutte ?
- Taille / Poids
- Pratique de la lutte traditionnelle sans frappe et avec frappe et lutte olympique : OUI / NON
- Palmarès dans les combats de lutte traditionnelle sans frappe : Mbapatt, drapeau du chef de l'Etat, championnat d'Afrique
- Expérience / Palmarès dans la lutte Olympique
- Palmarès en lutte avec frappe